But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

24 PAGES

DANS CE N° : LE CHOC KOBLET-COPPI

LE QUATRIÈME SUCCÈS DE LILLE DANS LA " COUPE "

LILLE-NANCY (2-1). Lille a remporté la Coupe pour la quatrième fois, devant 59.000 spectateurs, à Colombes. Le goal nordiste Ruminski est sorti de sa cage et s'empare du ballon malgré Lorenzo (en partie masqué). A droite : l'arrière Vuye, qui saute. A gauche : A. Strappe.

D L
1 JUIN 1953

35 francs
24 pages - N° 407
Lundi
1er Juin 1953
Afrique du Nord, Avion . .. .. fr. 40
Suisse . .. .. 70 c.
Espagne .. pes. 7 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

EN DOMINANT RENNES (4-0) STRASBOURG A PRIS UNE OPTION SUR LA DIVISION NATIONALE

LES trois grands de seconde division Toulouse, Monaco et Strasbourg se retrouveront probablement la saison prochaine à l'échelon supérieur.

Toulouse et Monaco ont déjà conquis le droit de monter mais Strasbourg à la suite de sa victoire sur Rennes, dimanche, à Lens, est presque assuré de les rejoindre.

Les Alsaciens, bien emmenés par Quenolle, qui marqua 3 des 4 buts (4-0) de son équipe (le dernier étant à porter au crédit d'Humpal) ont largement mérité leur succès.

Les Strasbourgeois, toujours les premiers sur la balle, échouèrent avant le repos, mais Quenolle ayant trouvé le défaut de la cuirasse adverse, les hommes d'Artigas furent débordés en seconde mi-temps.

Il faudrait un succès tellement net (5-0 au moins), lors de la seconde manche à Saint-Ouen, pour que Rennes garde sa place en première division que cette hypothèse n'est guère à envisager d'autant plus que les Bretons sont réputés pour leur inefficacité.

Jamais depuis que les barrages existent une formation de seconde division n'avait réussi à s'imposer dans ce tournoi supplémentaire. Strasbourg est remarquablement placé pour être le premier à réussir cet exploit.

STRASBOURG-RENNES (4-0), à Lens, en match de barrage du championnat. Strasbourg a pris une option sur la première division. Quenolle, qui marqua trois buts, menace Pinat. Au fond : Besse et Humphal.

LA COUPE DRAGO

DEMI-FINALES

Toulouse bat Valenciennes, 2-1.
Sochaux bat Racing, 4-2.

L'arrière de Strasbourg, Deckert, dégage en force devant Dahan et Maiseau, à terre. De dos : Vanags (6). A dr. : Vaast.

Le onze de Strasbourg, qui a triomphé de Rennes, à Lens, etqui lui infligea un score sévère. Premier rang, de g. à dr. : Humphal, Sésia, Quenolle, Carré, Hertrich. Debout, de g. à dr. : Vanags, Dahan, Kaelbel, Schaeffer, Deckert, Remetter.

VALENCIENNES-TOULOUSE (1-2), en demi-finale de la Coupe Drago. Le goal toulousain Rouxel est sorti et il va cueillir la balle devant son demi Rossi. Au fond : Abderaman.

GIRONDINS-DRAGUIGNAN (0-0), en championnat de France amateur. Ce match nul donne le titre aux Bordelais. Rico shoote. De g. à dr.: Marin I, Mustapha, Lueirardi, Marin (Tél.)

IES
G A
UR
ALE

ellement
s de la
nt-Ouen,
sa place
ue cette
nvisager
Bretons
ineffica-

barrages
seconde
imposer
entaire.
blement
à réus-

GO

es, 2-1.
.

à dr. :
metter.

donne
(Tél.)

L'équipe de Lille réalisa un excellent début de match. Jouant un football direct, sobre et bien construit. La défense nancéienne fut à l'ouvrage. Mindonnet dégage en sautant devant l'ailier nordiste Jansen. De dos : Jean Baratte (9) surveille la scène, intéressé. Bottolier (à g.) est masqué. Les Lillois ne devaient réussir qu'un seul but au cours de cette période.

TOUTE NOTRE ÉQUIPE A BIEN JOUÉ MAIS MERCI A VINCENT ET LEFEBVRE !

par Jean BARATTE et André STRAPPE

ENFIN, nous avons repris la Coupe ! Je crois que cette victoire n'est pas imméritée. Nous nous sommes battus pour l'obtenir et nous avons fait preuve de cran. L'égalisation de Belaid a été un coup dur, car nous pensions à cet instant que Nancy aurait dû être mené par deux buts d'écart !

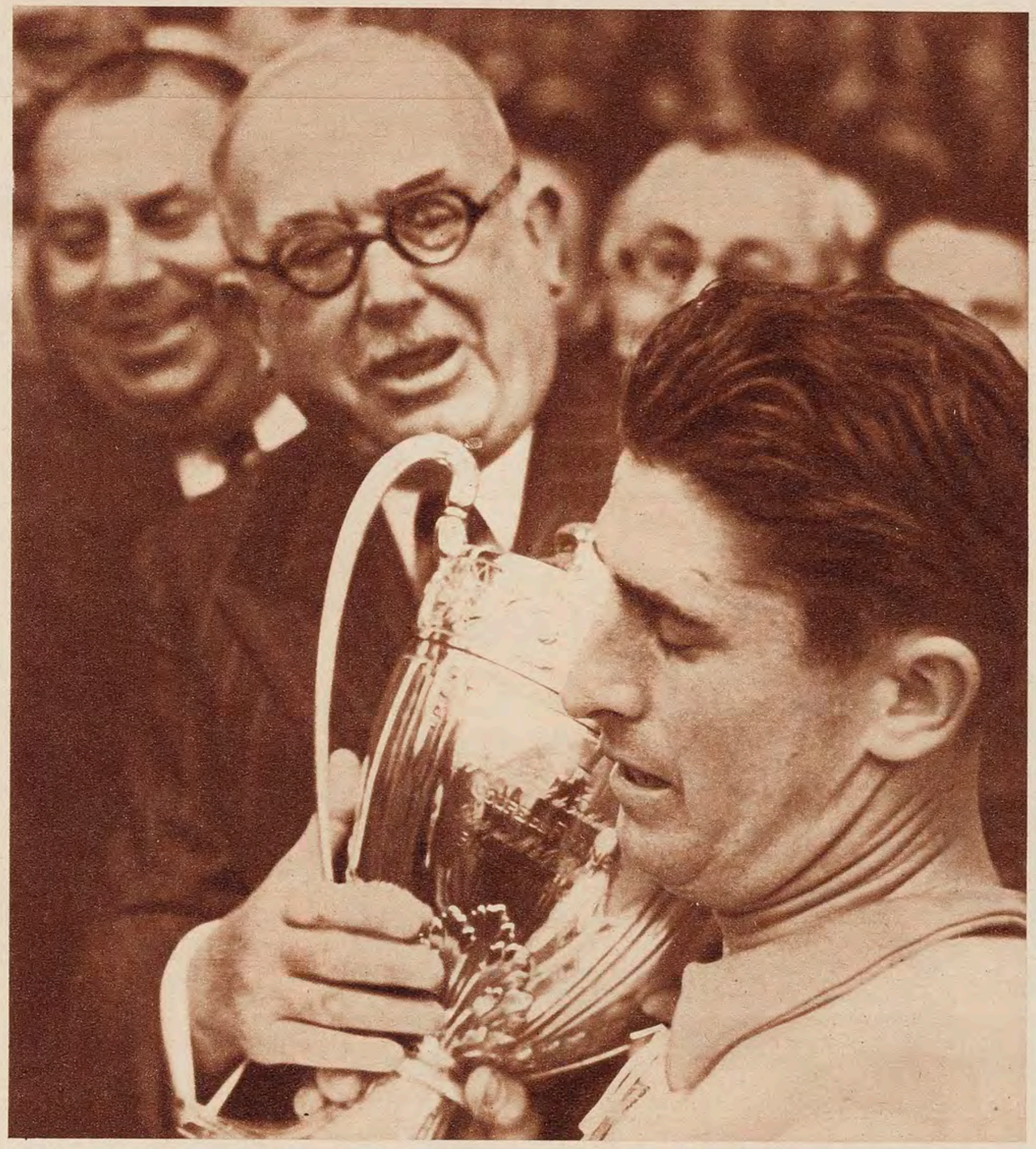
Les Nancéiens n'ont pas su profiter de leur très légère supériorité en seconde mi-temps. Ils ont dominé, mais nous avons serré les dents et notre défense a tenu. Ensuite, ce fut à notre tour de reprendre la direction du jeu et, alors, la balance a penché justement de notre côté grâce au shot de Lefebvre qui fut décisif.

Impartialement, nous estimons que notre victoire est des plus méritées, car l'avantage fut souvent pour nous. Les équipiers de Favre ont réalisé un match digne de leur réputation, surtout le demi centre Mindonnet qui nous a donné du mal.

Nous croyons que notre entente a été profitable à l'équipe. A toi, à moi : Jean passe à André, André lance Jean...

Nous nous comprenons parfaitement sur le terrain et il est difficile de prévoir quel sera notre attitude. Toute l'équipe a joué remarquablement à Colombes et, si nous avons contribué à la réussite des deux buts, Vincent et Lefebvre ont droit à tous les éloges. Ils nous ont gagné la Coupe !

LILLE DÉBUTE EN TROMBE, RALENTIT,



Baratte a gagné la Coupe de France pour la 4e fois. Le Président de la République, M. Vincent Auriol, vient de lui remettre le Trophée d'argent, et le « capitaine courageux » descend de la tribune, ému aux larmes.

LEFEBVRE DONNA LA VICTOIRE DE LA FIN, APRÈS QUE VINCENT

Sur un rythme accéléré

par Lucien GAMBLIN

L'EQUIPE de Lille a justifié les pronostics en remportant, dimanche, au stade de Colombes, sa quatrième finale de Coupe de France. Dans l'ensemble de la partie, la formation nordiste eut le plus souvent l'avantage et son succès ne doit pas être contesté.

Le match eut deux actes très différents et chacun d'eux dura l'espace d'une mi-temps.

Le premier fut, de loin, supérieur au second et eut un début absolument exceptionnel, grâce aux Lillois qui partirent à l'assaut du but nancéien à un train d'enfer en donnant l'impression de ne pouvoir faire qu'une bouchée de leurs rivaux. Le spectacle était prenant. Une vague furieuse semblait devoir submerger le camp lorrain qui faisait flèche de tout bois mais pouvait craindre la catastrophe. Un shot de Vincent s'écrasa sur le poteau alors que Favre n'était pas en état de parer. Puis, après une mêlée confuse, Nunge, le demi droit de Nancy, affolé, envoya le ballon d'un coup de tête vers son propre but... et ce fut la barre qui renvoya en jeu !

Et, comme s'ils étaient rebutés par leur manque de réussite, les Lillois laissèrent leurs opposants se reprendre. Le match, alors, fut égal pour le plus grand plaisir des spectateurs car, des deux côtés, les attaques fusèrent, sur un rythme moins rapide que celui des dix premières minutes, certes, mais toujours accéléré.

D'un côté, celui des Nordistes, Baratte et Strappe, les approvisionneurs de la ligne d'avants, orientaient leurs actions sur l'ailier droit Jansen, tandis que les Lorrains tentaient de percer le réseau défensif de Lille par leur minuscule mais combien subtil tandem Piantoni-Deladerrière. Après une mauvaise parade de Ruminski, sur un tir de Belaïd, juste au quart d'heure, Vincent marqua d'un joli shot à ras de terre.

Lille allait-il reprendre l'ascendant ? On fut immédiatement fixé. Nancy, comme piqué au vif, attaqua vivement et Ruminski eut au moins autant de travail que Favre. Et à la 37e minute de jeu le portier national dut concéder un but de Belaïd.

Au repos, donc, égalité de points. Lille n'avait pas su profiter de son début étincelant et les chances étaient égales de part et d'autre. Après la reprise le jeu fut d'une qualité bien moyenne. Plus lent, plus embrouillé, il eut comme résultat de manquer d'intérêt. Les fautes sur l'homme et les erreurs techniques et tactiques s'accumulèrent. Cependant, les Nancéiens couraient plus de risques que les Lillois. En une occasion, Strappe, parti en pointe, allait shooter quand il fut fauché par Cecchini dans la surface de réparation.

Pénalty ! Le mot fatal jaillit de 40.000 poitrines. L'arbitre, M. Le Foll fit un geste de dénégation et indiqua que le jeu continuait. En quoi il avait tort car la faute était flagrante. Et, avec un joueur blessé dans chaque camp (Bélaïd et Pazur) le match se poursuivit

La pression des avants lillois fut si vive au début du match que les défenseurs lorrains s'affolèrent. Nunge envoie, d'un coup de tête, la balle... sur la transversale de son propre but ! A g. : Jansen (7) et Collot (3). Au centre : Baratte, qui court. A dr. : Cecchini (2).

BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS

crée un service de vente de

PHOTOGRAPHIES SPORTIVES

Afin de satisfaire les nombreux lecteurs qui nous demandent des photographies sportives, nous avons décidé d'organiser un service de vente de ces photographies. Vous pourrez désormais nous commander les photographies qui vous sont soumises dans « But et Club-Le Miroir des Sports ».

Adressez votre correspondance à :
Service de vente des photographies
« But et Club-Le Miroir des Sports »
124, rue Réaumur, Paris (2e)

TARIFS DE VENTE :

Photographie 13 × 18 : 120 fr.
Photographie 18 × 24 : 200 fr.
Photographie 30 × 40 : 300 fr.

FRAIS D'ENVOI :

Ajouter pour frais d'envoi :

30 fr. pour les 13 × 18 (jusqu'à 10 photos).

40 fr. pour les 18 × 24 (jusqu'à 10 photos).

60 fr. pour les 30 × 40 (jusqu'à 10 photos).

MODE DE PAIEMENT : Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT PAR MANDAT-LETTRE OU PAR MANDAT-CARTE.

PUIS S'APPROPRIE LA COUPE AU SPRINT

A SON CAMP A DIX MINUTES EUT OUVERT LE SCORE (16')

sans grandeur, sans éclat, conduit plutôt par des efforts individuels ou par des actions menées par des groupes de deux ou trois équipiers.

Il fallut, à dix minutes du coup de sifflet final, que quelques Lorrains hésitants se gênent devant leur but pour que Lefebvre, le petit ailier gauche tire en force « dans le paquet » et marque le deuxième but de Lille. celui de la victoire.

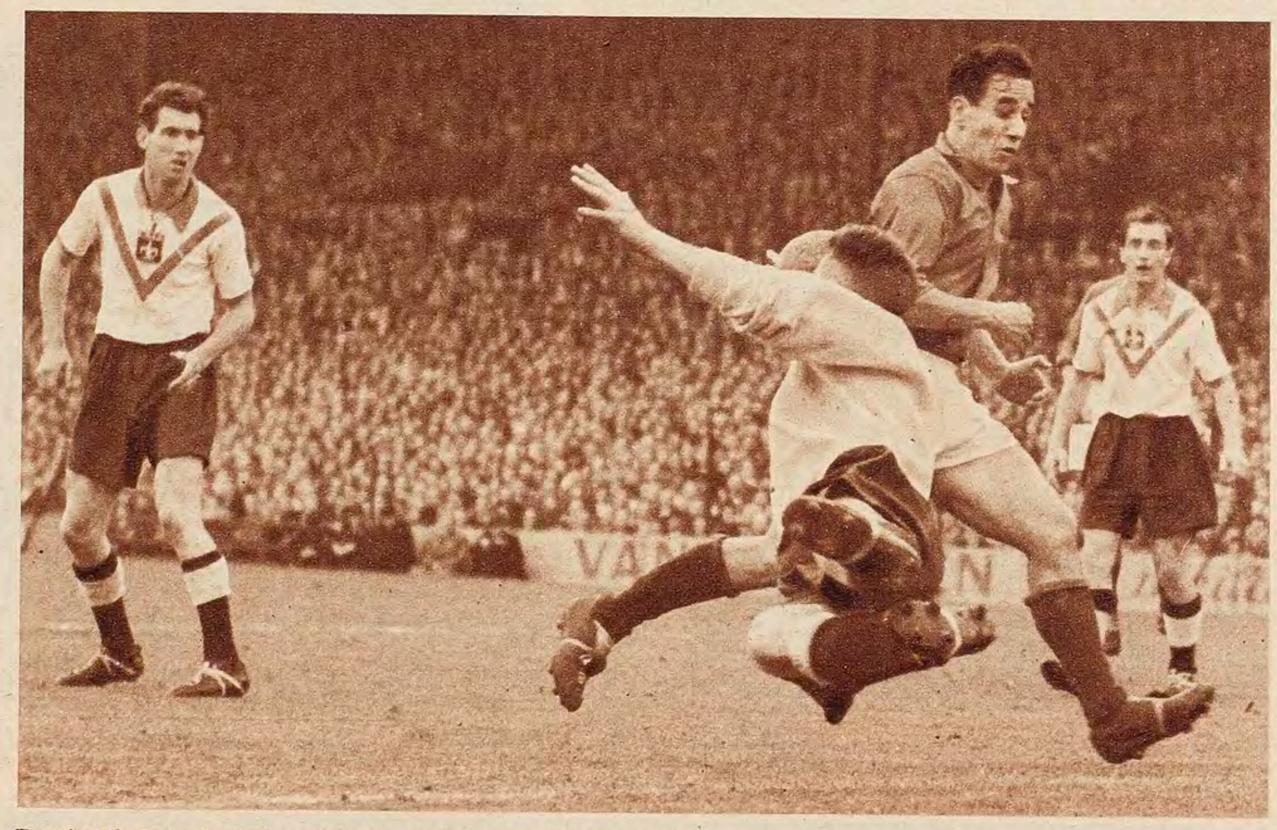
Et cette finale, qui ne marquera pas spécialement dans l'histoire de la Coupe de France se termina sans que l'on puisse dire que tel ou tel joueur s'y soit particulièrement distingué.

En effet, si l'on peut dire que du côté des vainqueurs Vincent se mit en valeur au début et à la fin du match, si l'on a remarqué que Strappe fit une très bonne seconde mi-temps, que Pazur commença bien mais finit faiblement, que Vuye fut le meilleur arrière sur le terrain, il faut arrêter là les louanges.

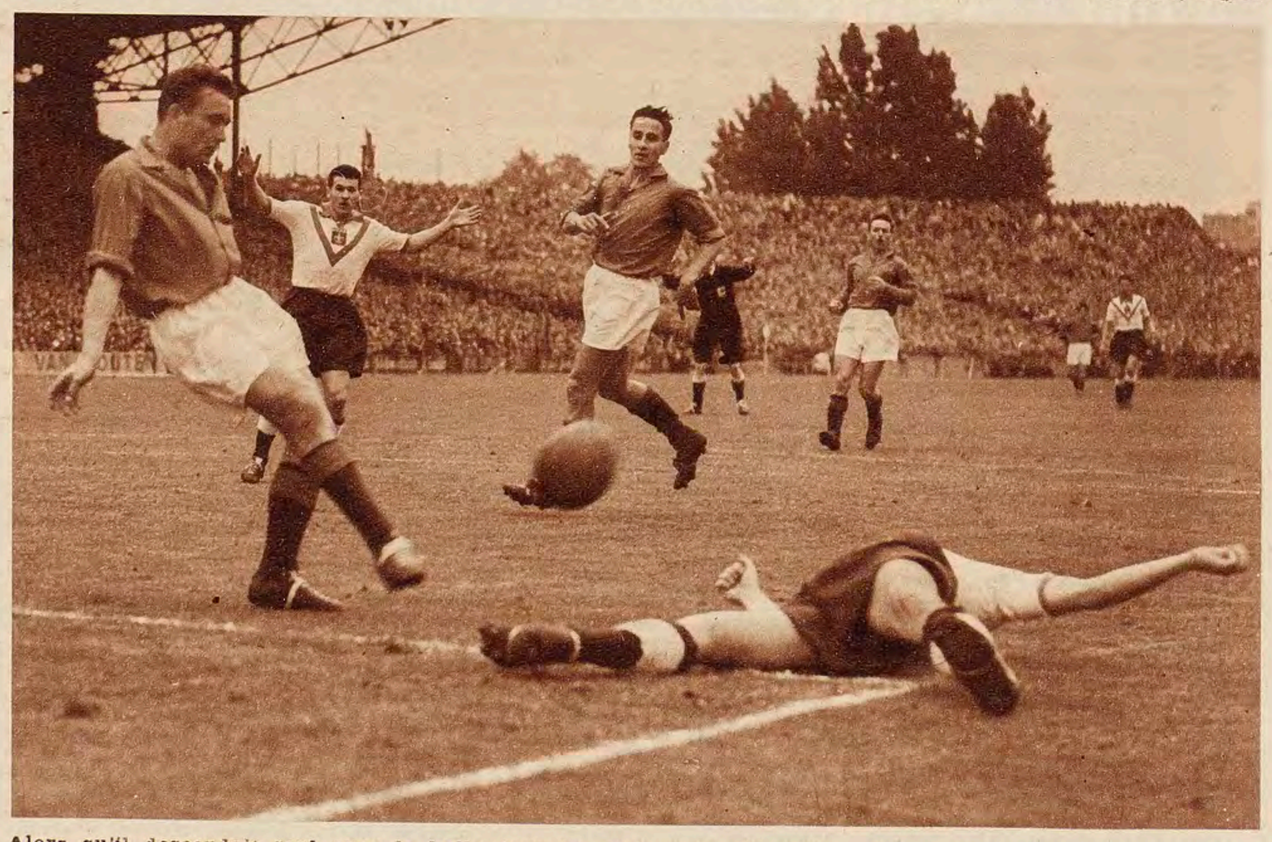
Du côté de Nancy, ce furent les deux avants de poche, Deladerrière et Piantoni qui furent les plus brillants de l'équipe. Mais Piantoni n'eut pas de réussite et Deladerrière qui joua très bien avant le repos, fut beaucoup moins bon par la suite.

Mindonnet fut à son habitude courageux à l'extrême ainsi que Cecchini et Collot, mais Lorenzo et Clémens exagérèrent le jeu artistique. Bottolier et Nunge, eux, furent brouillons et mal inspirés. Favre se montra excellent sur les balles hautes et beaucoup moins bon sur les tirs à ras de terre.

Le gardien de but de Lille, Ruminski, assez peu sollicité, eut cependant des arrêts difficiles à effectuer. Piantoni, shooteur redoutable, s'est échappé et a tiré en force. Ruminski ne peut bloquer, mais détourne.



Ruminski, dans le style qui le caractérise, a jailli hors de sa cage et en vol plané a retiré le contrôle du ballon au Nancéien Lorenzo qui menaçait ses buts. A gauche : l'arrière lillois Pazur. A dr. : Jansen, replié.



Alors qu'il descendait seul avec la balle dans la surface de réparation, Strappe a été fauché par Cecchini (invisible). Mindonnet dégage devant l'inter droit Strappe, étendu. L'arbitre ne sifflera pas un penalty.

A MOI, AUVERGNE !

par André CHASSAIGNON

A CHOISIR, je pencherais plutôt pour Lille. C'est un club qui ne pose pas de problèmes. On se met à la machine à écrire et l'on tape sans hésiter que les Lillois ont gagné... ou perdu. Tandis que pour Nancy, on réfléchit. Doit-on dire les « Nancéens » ou les « Nancéiens » ? A force d'en discuter, on ne sait plus très bien. Finalement et le petit Larousse consulté, ce sont les « Nancéiens » qu'il faut dire. Dont acte.

Hors cette raison linguistique, je n'ai pas de préférence. J'imiterais volontiers ce spectateur que j'ai vu arborant une casquette mi-partie rouge, mi-partie rouge aux couleurs de Nancy et brandissant un fanion portant l'inscription « Allez Lille ! » si ce neutralisme ne présentait un inconvénient. Le pauvre homme était houspillé par tout le monde. Les Lillois regardaient de travers sa casquette et les Nancéiens fronçaient le sourcil devant son fanion.

Comme je ne suis moi-même ni Nordiste ni Lorrain, je me sentais prêt à une objectivité qui n'est pas dans ma nature et prêt à écrire un papier qui eut témoigné d'une impartialité louable, encore que parfaitement accidentelle. Seulement, à peine assis à la place n° 66 de la tribune de presse, je me suis aperçu que la finale de la Coupe Nationale des Cadets qui se disputait en lever de rideau opposait l'Auvergne au Centre. Du coup, je me suis vraiment senti le descendant des sabotiers qui, depuis 1610, les guerres de religion ayant détruit les registres antérieurs, ont établi la réputation des Chassaignon à St-Bonnet-le-Chastel (Puy-de-Dôme). Par chance, les Auvergnats ont gagné 1 à 0. Braves petits !

— Peuh ! m'a dit Lucien Gamblin, ils ont encore beaucoup à apprendre.

Lucien Gamblin, je regrette de le lui dire, n'y connaît rien. D'abord, il est Parisien depuis je ne sais combien de générations et, par conséquent, incapable de juger les finesses d'une défense qui a pour caution Vercingétorix et d'une attaque qui se réclame du maréchal Fayolle (1852-1928).

J'avais encore le cœur plein d'une légitime fierté lorsque Lillois et Nancéiens se sont alignés sur la pelouse entre M. Vincent Auriol et la musique du 93e R.I. et que la finale a commencé.

Avec mon objectivité toute neuve, je dois dire que le premier but marqué par Vincent valait celui de l'inter droit Ferrier qui donna la victoire à mes petits Auvergnats.

Pendant toute cette mi-temps, je constatai aussi que Baratte se démenait beaucoup.

— On ne voit que lui sur le terrain, me dit Champagne qui, son nom l'indique, se trouve géographiquement partagé entre Lorrains et Nordistes et, de ce fait, d'une objectivité encore plus rigoureuse que la mienne bien qu'il soit né natif de Gennevilliers (Seine).

C'était l'évidence. Mais quand Bourlet, avant centre des cadets d'Auvergne en sera à sa 6e Coupe de France, il est hors de doute qu'il sera tout aussi brillant. Simple question d'habitude !

Les supporters de Nancy étaient déjà consternés quand Bélaïd égalisa. On siffla la mi-temps sur leurs bravos. La musique joua successivement la Marche Lorraine et le Petit Quinquin. J'attendais la bourrée en l'honneur de mes compatriotes vainqueurs de la Coupe des Cadets. Il n'y en eut pas. Je laisse aux véritables sportifs, le soin de juger...

La deuxième mi-temps fut très confuse. On commençait à s'ennuyer beaucoup quand Lefebvre en marquant le deuxième but lillois rendit animation et voix à la foule somnolente. C'était la fin. Les Lillois s'embrassèrent. Un supporter brandit un dogue en peluche au bout d'une perche. Un drapeau blanc et rouge flotta au vent. On porta Baratte en triomphe.

Pour la quatrième fois, Lille détient la Coupe de France. C'est tout de même l'Auvergne qui a gagné : la recette est de 18 millions 555.854 francs, billets imprimés par la Banque de France à Chamallières (Puy-de-Dôme).

EMBROCATION SIAMOISE
Vendue exclusivement dans les Pharmacies
V 535 P 28396

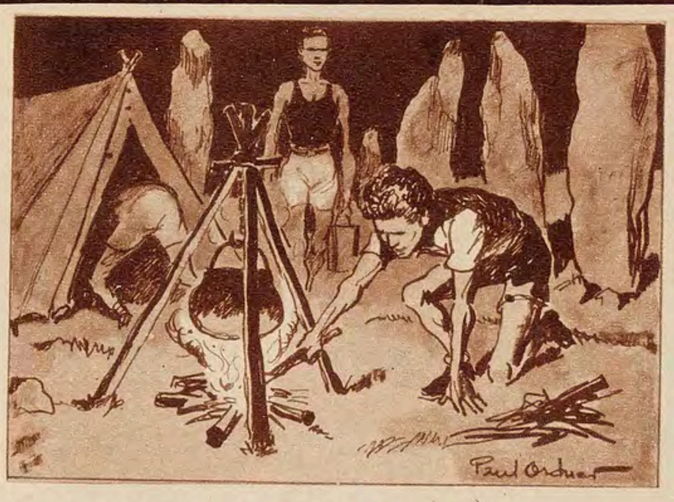
Le demi centre lillois Van der Hart dégage la balle de la tête malgré le leader d'attaque de Nancy, le vif Belaid.

En tentant de reprendre un centre de Strappe, Jansen s'est effondré dans la cage de Nancy. On le soigne sur la touche.

La défense de Nancy, souvent à l'épreuve en première mi-temps, fit face à la ruée des attaquants nordistes. Collot, qui saute haut a détourné le ballon grâce à un heading. Au premier plan : Piantoni. A droite : Roger Mindonnet, Bottolier et Vincent.

Une carrière : ARMAND PENVERNE
trois fois champion de France

Texte de Pierre Lagoutte
Dessins de Paul Ordner

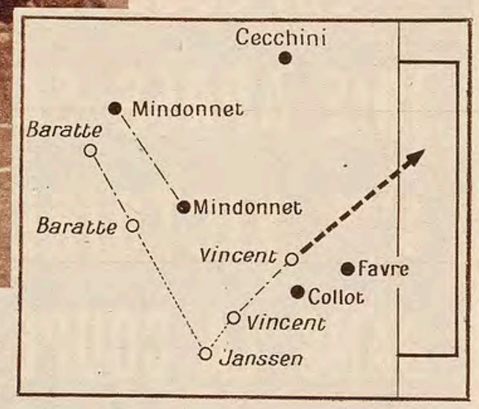


1 Armand Penverne, qui s'est fixé à Reims en 1946, est d'origine bretonne. Il vit le jour à Pont-Scroff le 26 novembre 1926. Après avoir navigué à bord de bâtiments de guerre, son père qui était officier de marine devint agent militaire et se fixa à Versailles. Cela explique les débuts de footballeur du jeune Armand à l'Entente Sportive Versaillaise. Il avait alors 11 ans. Neuf saisons durant, il resta fidèle à son club jusqu'à ce qu'il se décide à aller poursuivre sa carrière à Reims, où il vient d'achever sa septième saison. Elève du collège technique de Versailles, Penverne retournait tous les ans en Bretagne passer ses vacances. Devenu adolescent, il prit l'habitude de camper et, avec ses amis, put ainsi visiter cette province française dont il était originaire. Sa qualité de vedette lui interdit le camping !

2 Sorti du collège, Penverne entra au mois d'août 1944 à la S.N.C.F., comme dessinateur industriel. Il fut affecté à la gare Montparnasse et, pendant deux ans, s'appliqua à tracer les plans de reconstruction des ouvrages d'art et des gares détruits par les bombardements. Le dimanche, il jouait au football. Attaquant par goût et par tempérament, il opérait au poste d'inter. Sa réputation de joueur commençait à s'affermir. Le Racing eut des vues sur lui, mais Armand, séduit par la gentillesse de M. Germain, opta pour Reims et n'a jamais regretté sa décision. Avant de signer un contrat pro, Penverne effectua un stage de deux ans dans le onze amateur champenois. Avec celui-ci, il conquit, au printemps 48, son premier titre de champion de France, après avoir joué contre le Danemark et la Belgique.

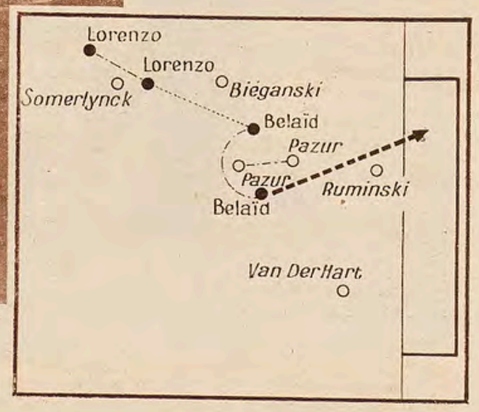
3 Douze mois après, il était de nouveau champion de France, avec les pros cette fois. Il vient de remporter son troisième titre cette année. Avec Reims, Penverne gagna aussi la Coupe de France en 1950 contre le Racing. Trois fois international B, il le fut cinq fois en équipe A. Son palmarès est donc très complet. Ajoutons que, s'il n'a pas été international amateur, c'est parce que, à deux reprises, il dut (angine) déclarer forfait, alors qu'il avait été retenu contre l'Angleterre. Dans l'exercice de son métier, Penverne a été plusieurs fois blessé, toujours à la face. Son bilan est le suivant : nez cassé à deux reprises, une arcade et les deux pommettes ouvertes. Marié depuis quatre ans avec une Rémoise et père d'un petit garçon, Penverne n'a pas l'intention de quitter son club, auquel il veut rester fidèle.

LES TROIS BUTS DE COLOMBES



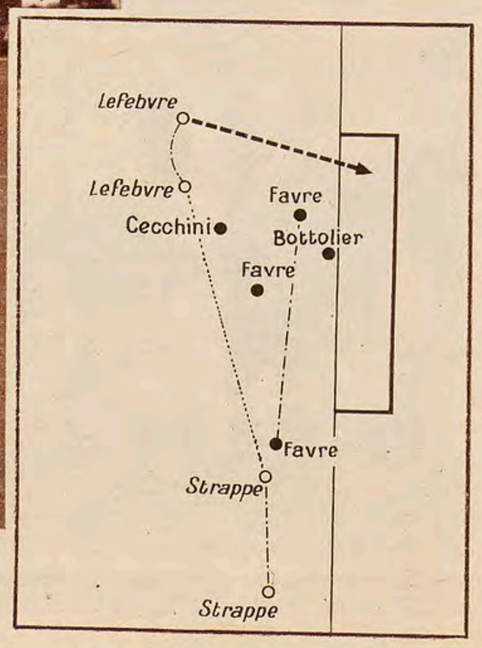
1er BUT

16e **MINUTE.** — Baratte a reçu la balle de son demi centre Van der Hart. Après l'avoir contrôlée, il l'a adressée à Jansen qui a lancé Vincent (10). En dépit de l'opposition de Favre (à terre), qui est sorti de sa cage, et de Collot (3), l'inter gauche lillois expédie la balle dans les filets de Nancy. A gauche : l'arrière nancéien Cecchini, qui se replie vainement. Lille domine depuis le début et vient (justement) d'ouvrir le score : un but à zéro.



2me BUT

42e **MINUTE.** — L'avant centre de Nancy, Belaïd, qui échappa souvent à Van der Hart, a été servi par Lorenzo (8). Belaïd (9) a dribblé l'arrière Pazur (2), à terre, et shooté hors de portée de Ruminski, pris à contre-pied. Au centre : Sommerlynck (6) et Van der Hart (5). A droite : Bieganski (4), Piantoni (10) et Deladerrière. Au premier plan : l'arrière lillois Vuye (3). Nancy vient d'égaliser magnifiquement (1 but à 1). Tout est remis en question !

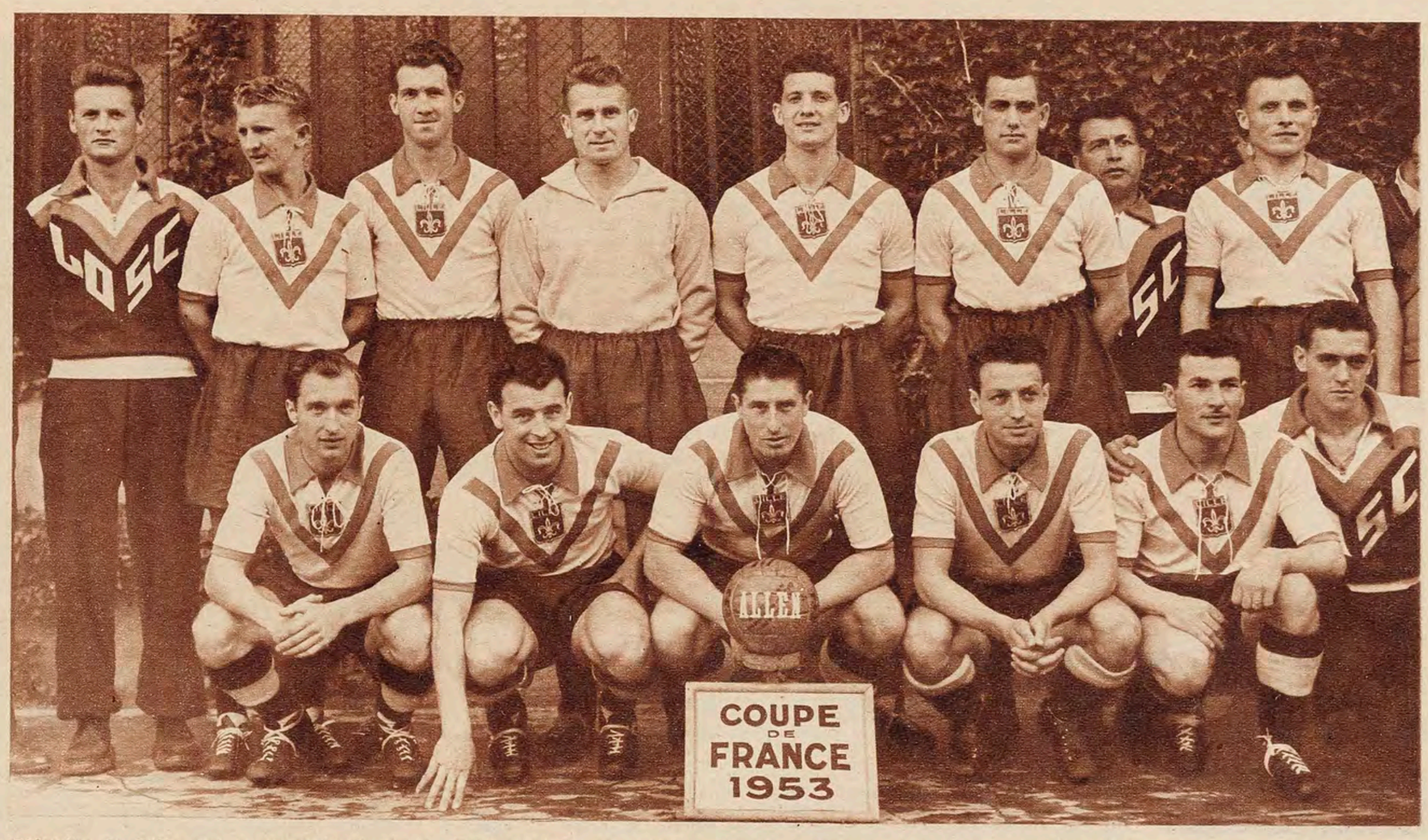


3me BUT

80e **MINUTE.** — Lefebvre, qui regagne le centre du terrain, les bras écartés, en signe d'allégresse, a battu le goal nancéien Favre, tombé sur le dos. Lefebvre a repris victorieusement un centre en retrait de Strappe (invisible sur ce document). A terre : Nunge (4), Bottolier (dans la cage) et Cecchini (2) regardent le ballon. Dans les croquis ci-contre, le tracé point-trait représente le trajet du joueur; le pointillé et le trait plein, celui du ballon.

LILLE

CONFIANT AVANT LE COUP D'ENVOI A EXPLOSÉ DE JOIE APRÈS SA 4ème VICTOIRE DANS LA COUPE



L'équipe de Lille qui a gagné la Coupe de France 1953. De g. à dr., debout : Knayer (remplaçant), Biéganski, Pazur, Ruminski, Van der Hart, Vuye, l'entraîneur Cheuva et Sommerlynck. Accroupis : Jansen, Strappe, Baratte (capitaine), Vincent, Lefebvre et Bourbotte (rempl.).

L'arbitre, M. Le Foll, a donné le coup de sifflet final, et le Président de la République a remis la Coupe à Baratte. Lille vient de remporter le trophée pour la quatrième fois, et ses joueurs effectuent le traditionnel tour d'honneur, accompagnés par des supporters. On reconnaît Bieganski, qui porte le ballon, Vuye, Pazur, et l'ailier Lefebvre, auteur du but décisif.

L'entraîneur Cheuva et Strappe portent la Coupe lors du tour d'honneur. De g. à dr. : Vincent, Strappe, Cheuva et le remplaçant Bourbotte qui participe à la joie de ses camarades.

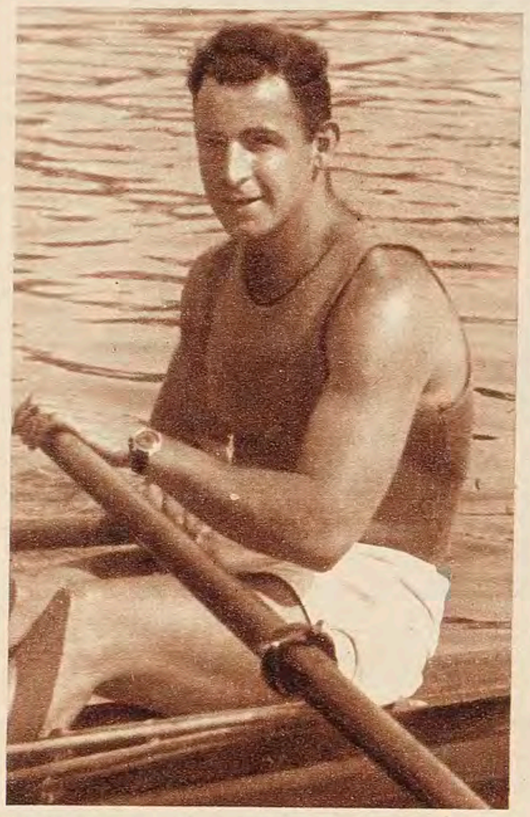
Les Lillois après leur victoire. De g. à d.: Strappe, Cheuva, Van der Hart, Baratte, Ruminski, Pazur, Vuye, Bieganski, Dubreucq, Sommerlynck, Jansen. Lefebvre est porté en triomphe.

an der
empl.).

t ses
sif.

inski,
mphe.

JEUNE DE L'AVIRON, ENTRAINE-TOI AVEC JEAN SEPHERIADES



Séphériadès à l'époque de sa grande forme.

1 TU N'AS PAS BESOIN D'ÊTRE RICHE
2 LA VOLONTÉ EST TON PREMIER ATOUT
3 TU PEUX ÊTRE UN RAMEUR EN 2 ANS

EST-IL utile de présenter Jean Séphériadès, qui a bien voulu mettre son expérience au service de nos lecteurs désireux de connaître d'abord, d'approfondir ensuite l'entraînement d'un rameur ?

Si l'on en croit un confrère suisse, sans doute ébloui ce jour-là par la taille des colosses qui étaient opposés à notre champion, Séphériadès est un « petit homme d'aspect frêle ».

Cette image cocasse fera sourire ceux qui connaissent le solide président de la Commission Sportive Nationale de la Fédération Française des Sociétés d'Aviron... et son incomparable palmarès.

Six fois champion de France en skiff, une fois en double scull, vainqueur des régates de Henley en 1946 — véritable championnat du monde de la spécialité — champion d'Europe en 1947, Jean Séphériadès est l'un des plus grands rameurs dont la France ait pu s'enorgueillir. Surtout, son incomparable technique, l'étude approfondie qu'il a faite de l'aviron et à laquelle il doit ses triomphes autant qu'à sa classe naturelle ont fait de lui une personnalité de premier plan. C'est très judicieusement qu'il a été chargé d'établir le plan d'entraînement des équipes internationales, de s'occuper de la sélection des rameurs et de toutes les questions sportives ressortissant à son sport. Le résultat, on l'a vu à Helsinki où Salles-Mercier ont fait monter le drapeau français au mât olympique tandis que trois autres équipes allaient en finale. Quatre finalistes sur sept épreuves disputées, c'est la plus forte moyenne enregistrée pour un sport français au cours de ces Jeux.

Raymond Salles, champion olympique du deux barré, a accepté de poser pour les photos techniques destinées à illustrer ces articles que But et Club-Le Miroir des Sports *est heureux de présenter à ses lecteurs.*

JEUNE DE L'AVIRON... Mais d'abord, que sais-tu de l'aviron ? Je crois qu'avant de te parler de l'entraînement, il faudrait d'abord que je te parle de l'aviron lui-même.

Tu as vu dans « But et Club-Le Miroir des Sports » que Salles et Mercier, barrés par Bernard Malivoire, étaient champions olympiques. Tu as appris en août dernier que Blondiaux, Guissard, Bouissou, Gauthier avaient conquis une médaille d'argent à Helsinki ; que René Cuissard et Souche en deux sans barreur, Maillet et Giovanoni en double scull, avaient eu l'honneur de participer aux finales. Cette gloire sportive si durement et si magnifiquement acquise t'a donné l'idée de pratiquer, toi aussi, l'aviron. Après tout, pourquoi ne serais-tu pas, à ton tour, finaliste en 1956 ou 1960 et, qui sait, champion olympique ?

DES DIFFICULTES QUI NE DOIVENT PAS T'ARRETER

Seulement, tu es arrêté dans ton désir par un certain nombre de petits détails, et d'abord par le vocabulaire. Lorsque tu lis que Louison Bobet a gagné une course parce qu'il a su utiliser à propos son grand braquet pour disputer le sprint, tu comprends tout de suite. Une crevaison, un braquet, un dérailleur, ce sont des termes techniques peut-être, mais simples. Tandis que les double-sculls, les yoles de mer, les deux avec ou sans barreur, les outriggers et les skiffs, cela paraît si compliqué qu'on s'y perd. Je vais te faire un aveu : si je n'avais eu à écrire cette série d'articles, je ne me serais sans doute jamais aperçu qu'outrigger s'écrivait avec un seul « t ».

Mais, vois-tu, cette difficulté, comme beaucoup de difficultés dont on s'épouvante, n'est qu'apparente. Lorsque je t'aurai expliqué tout à l'heure la signification de ces termes barbares, tu t'apercevras qu'ils sont sans mystère et sans malice.

Le deuxième obstacle te paraît encore plus sérieux. Tu as entendu dire qu'un skiff — un bateau à une place — coûtait cent mille francs. Tu en as déduit que l'aviron était un sport réservé aux riches et qu'étant donnée ta situation de fortune, il valait mieux te diriger vers le football ou le cyclisme.

Je ne chercherai pas, bien entendu, à te détourner du football ou du cyclisme. Ce sont des sports de valeur et je ne les prends qu'à titre d'exemple. Mais si vraiment c'est l'aviron qui t'attire et que tu ne sois arrêté que par cette considération, je vais te rassurer tout de suite. La pratique de l'aviron te coûtera en tout et pour tout ta cotisation au club — de 500 à 5.000 francs par an, — un slip, une petite culotte, un maillot de corps et une paire de bains de mer. Tu n'as pas besoin de t'occuper du bateau dans lequel tu rameras : c'est ton club qui le mettra à ta disposition.

Qu'est-ce qui t'arrête encore ? Ah ! oui. Tu ne sais pas nager.

Eh bien, à cette objection, je ne peux que te répondre qu'il faut apprendre. On ne te demandera pas d'approcher les temps de Boiteux ou de Bozon, mais tout bêtement d'avoir ton brevet de nageur classé, c'est-à-dire d'être capable de nager cinquante mètres pour te tirer d'affaire si tu chavires.

Entre nous, aviron ou pas, si tu ne sais pas nager, tu as tort, quel que soit le sport que tu pratiques et même si ton activité sportive se limite à commenter les performances des autres, le lundi matin.

Je crois que je n'ai rien oublié. Ah ! si, le cœur ! Tes parents ont entendu dire que l'aviron était un sport qui développait merveilleusement ses pratiquants, un sport complet (et c'est vrai), mais que l'effort exigé était épuisant. Comme disent les bonnes gens : les rameurs « ont le cœur forcé ». Tu peux les tranquilliser de ma part. Tu passeras obligatoirement une visite médicale périodique et une visite mensuelle en période de compétition. Tu peux être en forme en mai et fatigué en juin. Le médecin te le dira et tes dirigeants te mettront, non pas sur la touche, mais sur la berge.

J'ai répondu, je pense, à tes préoccupations.

Il en demeure une et qui, pour toi, est l'essentielle. Je vois déjà la question se dessiner sur tes lèvres :

— Est-ce que je peux devenir un bon rameur et un champion ?

LA VOLONTE, PREMIER ATOUT

Je pourrais te répondre « pourquoi pas ? ». Je te poserai plutôt à mon tour quelques questions.

— As-tu de la volonté ? Es-tu courageux ? Possèdes-tu assez d'influx nerveux pour te donner à fond pendant 2.000 mètres ? (Et c'est long 2.000 mètres, tu sais !) Es-tu habituellement calme et maître de toi ? As-tu de la vitalité et de la détente ? Si c'est oui, si tu possèdes, au moins de façon embryonnaire, ces qualités physiques et surtout morales qui font un Homme avant de faire un Champion, tu peux faire de l'aviron en espérant devenir un grand bonhomme. Et même si tu ne le deviens pas, même si tu n'es pas un jour champion de France, d'Europe ou champion olympique, tu auras développé ces qualités si précieuses dans la vie de tous les jours et tu auras éprouvé une des plus pures joies que puisse éprouver un homme et que connaissent bien tous ceux qui ont combattu en équipe : avoir ramé jusqu'à la limite de tes forces avec quelques bons copains.

La taille et le poids n'ont pas grand-chose à voir là-dedans. En principe, plus tu seras grand, plus il te sera possible de devenir un « crack ». Le rameur idéal, c'est un garçon plutôt sec mesurant 1 m. 85 et pesant 80 kilos. Mais l'idéal est une chose, la réalité une autre. Blondiaux n'a guère plus de 1 m. 70 et cette même taille n'a pas empêché Lecuirot d'être un des plus grands chefs de nage que la France ait connu. Ce qu'il faut surtout, je te le répète, c'est de la vitalité, du courage, de la détente, de la volonté. La volonté s'entraîne comme les muscles. Une succession de petites victoires sur toi-même te préparera aux grandes victoires. Accorde-toi deux mois de détente par an pendant lesquels tu pourras fumer et boire un apéritif avec tes amis, mais la période d'entraînement venue, sois capable de t'arrêter net... et définitivement.

Je connais un garçon qui prétend que rien n'est plus facile que de s'arrêter de fumer et qu'il s'arrête quarante fois par jour... entre chaque cigarette de ses deux paquets quotidiens. Mais c'est un humoriste, et s'il connaît par cœur « Trois hommes dans un bateau », il n'a jamais prétendu devenir un as du deux barré. Le sérieux dans la préparation, la sobriété, la vie régulière, ce sont là des conseils valables pour tous les sports. Il n'en est peut-être pas, la boxe exceptée, qui exigent plus impérieusement d'être suivis à la lettre.

Seulement, t'ayant ainsi donné une image austère de l'aviron et des sacrifices qu'il nécessite, je vais immédiatement te rassurer sur un point : il ne faut pas dix ans pour devenir un bon rameur. Les anciens le prétendent, mais nonobstant le respect que je leur porte, ils en sont restés aux temps héroïques. En réalité — et à condition bien entendu que tu aies de la classe, — tu peux devenir un rameur international en deux ans. Ne crois pas ceux qui te disent que la technique de l'aviron est très difficile à assimiler ; c'est une manière comme une autre de se donner de l'importance en laissant croire qu'eux y sont parfaitement parvenus, mais que les générations nouvelles, composées, comme chacun sait, de galopins, sont incapables d'en faire autant. Une fois que tu auras « attrapé » la bonne position — nous en reparlerons dans le prochain article, — le reste n'est qu'une question de fignolage. Que tu sois rameur de pointe ou rameur de couple, l'essentiel, c'est de « souquer » dur et « d'y aller » de tout son cœur.

LE PETIT LAROUSSE DU RAMEUR

Je viens d'écrire les mots « rameur de pointe » et « rameur de couple ». Nous voilà dans la technique. L'instant est venu de feuilleter avec toi le « Larousse » au chapitre « Aviron ».

Il y a deux catégories de rameurs : couple et pointe. Quelle est la différence ? Tout simplement que les rameurs de couple se servent de deux avirons et que les rameurs de pointe n'en utilisent qu'un seul qu'ils tiennent à deux mains.

De cette distinction élémentaire, tu tireras des conclusions si logiques que M. de la Palisse lui-même n'y contredirait pas.

Tout d'abord que les bateaux de couple sont évidemment ceux qui nécessitent l'emploi de deux rames : le skiff, le double-scull et le huit de couple.

Ensuite que les rameurs de pointe, ne tirant qu'un aviron, rament nécessairement soit à droite, soit à gauche du bateau. A droite (ce qui est, en fait, le côté gauche du bateau), ce sont les rameurs babord ; à gauche (côté droit du bateau), ce sont les rameurs tribord.

Généralement, le rameur a une prédilection pour une bordée ou l'autre. Le rameur de couple, par contre, lorsqu'il monte en pointe, est à son aise sur les deux bordées. ce qui est normal puisqu'il est habitué à un effort naturellement réparti. Un rameur de couple fait toujours un bon rameur de pointe. Le contraire n'est pas forcément vrai.

Comme il y a deux types de rameurs, il existe aussi deux types de bateaux. Rien de plus normal puisqu'on peut ramer en mer ou en rivière et que, bien entendu, un bateau destiné à affronter la lame n'a pas les mêmes caractéristiques qu'une embarcation qui naviguera en eaux calmes. Il suffira de te dire que les uns s'appellent yoles de mer et les autres outriggers pour qu'il soit inutile de te dire lequel des deux types est destiné aux rameurs d'eau douce et lequel aux matelots.

YOLE DE MER ET OUTRIGGER : VELO DE ROUTE ET DE PISTE

Pourtant, la yole de mer, malgré son nom, est également utilisée en rivière comme bateau-école et sert même à des compétitions entre rameurs ne possédant pas encore le métier suffisant pour ramer en outriggers. Elle se fait en deux, quatre et huit, toujours en pointe avec barreur. C'est un bateau large dont les systèmes (points d'appui de l'aviron) sont fixés sur le bordage comme dans une simple barque de pêche. Les sièges à coulisse sont décalés par rapport à l'axe du bateau. C'est un bateau à clin, c'est-à-dire fabriqué au moyen de lattes de bois d'environ 7 à 8 cm. de large, courant de l'avant à l'arrière et se recouvrant l'une l'autre comme les tuiles d'un toit. Son poids, pour une yole à quatre (la plus utilisée) est de 90 kilos.

L'outrigger, lui, est un bateau de course. Il est franc bord, c'est-à-dire qu'il comporte une armature composée de longerons et de couples assemblés au moyen de colle et de rivets. Cette armature est recouverte d'une feuille de bois de cédra (variété d'acajou) d'environ 2 à 3 mm. d'épaisseur mise en forme à chaud et clouée sur l'armature. Les pointes avant et arrière sont recouvertes par des pontages en plastique transparent, matière qui a remplacé la toile vernie qu'on utilisait autrefois.

Il tire son nom de l'anglais. Outrigger signifie « système en dehors ». Ce type de bateau est, en effet, si étroit qu'on a été obligé, pour avoir un levier suffisant, de fixer le système, qui est le point d'appui de l'aviron, en dehors du bateau, c'est-à-dire à l'extrémité d'un portant.

Si tu préfères, la yole de mer est à l'outrigger ce que le vélo de route est au vélo de piste. La route, avec ses embûches et ses traîtrises, exige une machine plus lourde, équipée de pneus plus épais, comportant un dérailleur, des porte-bidons, en un mot équipée pour résister aux pavés et aux ornières. La piste permet des engins légers, aux fins boyaux de soie et sur lesquels les freins sont inutiles. Mais, de même qu'un vélo de sprinter diffère d'un vélo de stayer, de même l'outrigger — le bateau de piste, si je puis dire — comporte plusieurs types, sept en tout.

LE SKIFF : bateau monoplace d'environ 8 m. de long, 30 cm. de large, d'un poids approchant 15 kilos. Comme un

(*Suite page* 10.)

JEAN SÉPHÉRIADÈS

vélo de course, il est fabriqué en fonction de la taille et du poids du rameur. Bien entendu, c'est un bateau de couple, car on verrait mal le rameur se dirigeant à la pagaie à la manière des gondoliers de Venise.

LE DOUBLE-SCULL : c'est un skiff à deux places. Même installation : deux avirons par homme, sans barreur.

LE DEUX SANS BARREUR : même forme et mêmes dimensions que le double-scull, mais c'est un bateau de pointe et non de couple. Autrement dit, chacun des deux hommes ne dispose que d'un aviron, l'un à babord, l'autre à tribord. Le bateau est donc propulsé par deux avirons alors que le double-scull l'est par quatre.

LE DEUX BARRE : même bateau que le deux sans barreur, mais comportant, comme son nom l'indique, la place du barreur. C'est avec une embarcation de ce type que Salles et Mercier, barrés par Malivoire, ont remporté les Jeux Olympiques.

LE QUATRE SANS BARREUR: monté par quatre hommes — tu l'aurais deviné ! — ayant chacun un aviron. Il y a donc deux babord et deux tribord.

LE QUATRE BARRE : même bateau (de pointe) que le précédent, avec une place de barreur en plus.

LE HUIT DE POINTE : toujours avec barreur, huit hommes, un aviron chacun. Ce bateau mesure 18 m. 50 et pèse 120 kilos.

Pour ne rien oublier, je mentionnerai le huit de couple, qui est en quelque sorte un skiff à huit places. Mais c'est un type peu usité et qui n'est pas reconnu dans les courses internationales. C'est dommage, car les hommes qui y rament deviennent des rameurs adroits, pouvant ramer en pointe, sans difficulté, sur les deux bordées.

Tu sais maintenant l'essentiel du sport magnifique que tu veux pratiquer. Tu vois que c'est infiniment moins compliqué qu'il n'y paraît à première vue.

Jean **SEPHERIADES**.

(Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

Prochain article :

Avant d'être chef de nage il faut être barreur...

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.

C.C.P. Paris 5.390.08

Abonnements :
12, rue du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél. : LITtré 15-44.

Paris-Strasbourg 1933 : Ernest Romens, entouré de nombreux suiveurs et admirateurs, va remporter son premier Paris-Strasbourg. C'était la huitième fois qu'il s'alignait dans la grande compétition. La capitale alsacienne n'est plus loin. Schirmeck est en vue. Le calvaire du « forçat de la route » ne sera plus long. Déjà, le solide forgeron alsacien doit entrevoir la flèche de la cathédrale de Strasbourg.

E. ROMENS, L'INFATIGABLE " FORÇAT DE LA ROUTE " PARTICIPERA BIENTOT A SON 18e STRASBOURG-PARIS

LE comité de sélection de Strasourg-Paris, compétition organisée du 11 au 14 juin par «Le Parisien Libéré», s'est réuni une dernière fois au cours de la semaine écoulée.

Dans leur dernière promotion, les sélectionneurs ont accordé une place au vétéran Ernest Romens. Le forgeron alsacien, qui a participé à tous les Paris-Strasbourg et au premier Strasbourg-Paris, qui en termina douze et en remporta trois (1933, 1935 et 1937), était un candidat acharné. Malgré la fatigue et son état d'épuisement, il a terminé quatrième du circuit de Strasbourg rendu très pénible en raison d'une chaleur accablante. Ernest Romens sera donc parmi les trente-cinq concurrents qui prendront le départ de Strasbourg, place Kléber, pour tenter de rallier à pied la place de l'Hôtel-de-Ville de Paris.

Certes, Romens, qui est né le 6 janvier 1904, ne partira pas favori. Mais il sera l'un de ceux qui retiendront l'attention.

Les anciens, qui se souviennent des épreuves d'avant-guerre, le suivront presque avec respect. Pour eux, il reste le « forçat de la route » et, en le voyant déambuler sur le goudron liquéfié par le soleil de juin ou luisant de pluie orageuse, Alsaciens, Lorrains ou Champenois se rappelleront les premières années de Paris-Strasbourg, notamment celle où, le torse ceint d'une corde soutenant une guitare passée en bandoulière, Romens effectua un véritable Tour de France à la marche, chantant de place en place, pour gagner le peu d'argent qui lui permettrait de participer à la plus grande épreuve de résistance du monde.

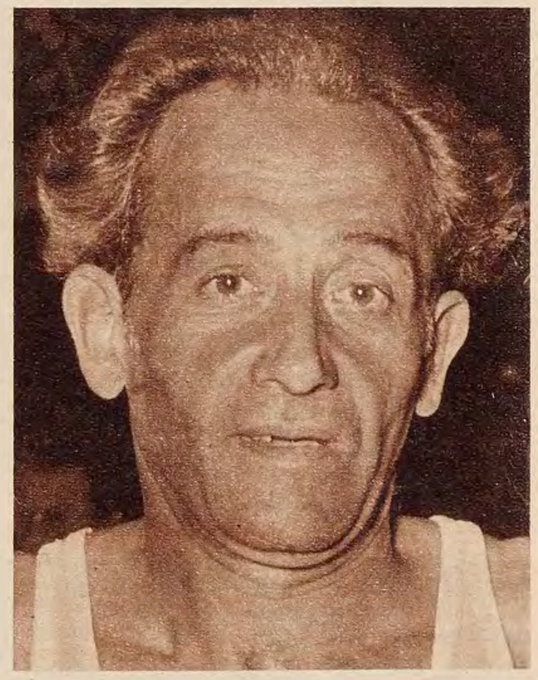
Cette anecdote est l'un des aspects caractéristiques de la grande compétition de la mi-juin, du drame humain qui, pendant près de quatre-vingts heures, se joue sur les routes de nos Marches de l'Est.

H. C.

Romens a 25 ans. C'est en 29. Pour la 3e fois qu'il participe à l'épreuve, il terminera 2e.

E. Romens a relié douze fois la capitale à la cité alsacienne

1927.	13e	98 heures 37' (504 km.).
1929.	2e	77 heures 26' (506 km.).
1932.	3e	70 heures 49' (506 km.).
1933.	1er	79 heures 11' (535 km.).
1934.	3e	75 heures 3' (523 km.).
1935.	1er	71 heures 53' (524 km.).
1936.	2e	76 heures 58' (533 km.).
1937.	1er	74 heures 1' (533 km.).
1949.	4e	83 heures 2' (520 km.).
1951.	6e	79 heures 29' (506 km.).
1952.	11e	93 heures 38' (552 km.)



L'ancien forgeron a 49 ans. C'est en 1952. Pour la dix-septième fois il prend le départ.

sbourg.
Le cal-
sbourg.

E "
RIS

Romens
ance à
place,
ui per-
grande

aspects
pétition
i, pen-
se joue
l'Est.
H. C.

1952.
départ.

LE MIROIR DES LECTEURS

Pour un numéro plus cher, mais plus copieux

DE M. ANDRE FOLLE, RUE D'ENDOUME, A MARSEILLE :

Entièrement d'accord pour un numéro plus cher et plus copieux à 32 pages. Le léger sacrifice que nous consentirons en vaudra la peine.

DE M. A. BODART, A TEMPLEUSE (BELGIQUE) :

Il est du devoir de tout véritable ami de votre journal de donner son avis sur la question des 32 pages-50 francs. Il s'agit, en effet, d'un rayonnement plus grand et plus profond de « notre » journal. Je sais bien que le « Miroir » est avant tout national, mais il est aussi celui de tous les sports se déroulant dans le monde. Pour avoir enfin des enquêtes et des reportages sur les compétitions sportives à l'étranger, je crois que la parution du journal différée de vingt-quatre heures permettra de combler une lacune. Qu'est-ce qu'un jour d'attente pour avoir enfin une revue complète, à tous points de vue, par le texte et par l'image ?

DE M. LEON B., A TANIS (MANCHE) :

Votre journal, que je collectionne depuis plusieurs années, est parfait, mais je ne voudrais le voir augmenter ni de pages ni de prix, car je ne pourrais plus l'acheter, et plusieurs camarades seraient dans mon cas.

DE M. VERGE, A TOULOUSE :

Vous êtes chaque semaine en progrès sensibles et votre journal à 32 pages serait parfait. Pour 15 francs de plus, si « Le Miroir » est plus complet, les lecteurs attendront bien vingt-quatre heures de plus.

DE M. LUCIEN LETRILLAD, 4, RUE DES FLEURS, DIJON :

Je ne suis pas opposé à une augmentation du prix de vente, car, vraiment, douze pages de plus pour quinze francs, ce n'est pas cher. Mais, à mon avis, il faudrait que ces douze pages soient réservées à des sports secondaires régulièrement oubliés sous des prétextes divers. En augmentant votre délai de parution, vous n'auriez vraiment aucune excuse à les laisser dans l'ombre.

DE M. RAYMOND BERQUIS, A VADENCOURT (AISNE) :

Je ne crois pas que le fait d'augmenter votre journal puisse freiner sa vente. Quant à sa parution en province le mercredi au lieu du mardi, aucune importance. Le principal est de bien informer et documenter les sportifs en laissant la plus grande place au football et au cyclisme dans votre journal.

DE M. ANDRE SERRA, A HAUTEVILLE (AIN) :

Lecteur de votre journal depuis vingt-cinq ans, j'en ai toujours été satisfait et continuerai à vous rester fidèle, quoique vous fassiez car je suis désormais « enivré » par les beaux reportages de Félix Lévitan et de Gaston Bénac et obnubilé par vos belles photos. Toutefois, je vous demanderais de faire un « But et Club-Le Miroir des Sports » à cinquante francs et à trente-deux pages, mais pour les sept ou huit mois de l'année où les manifestations sportives sont enrichies par le cyclisme et l'athlétisme. Pour les mois d'hiver, je vous demanderais de revenir à votre formule actuelle, car il faudra tenir compte que les « tifosi » du cyclisme délaisseront temporairement un journal qui ne correspondra plus à leurs besoins.

D'UN LECTEUR QUIMPEROIS :

Je suis d'accord pour la parution d'un journal plus cher et plus copieux, bien que les bourses des collégiens soient peu garnies. Mais que ne ferait-on pour votre journal ? Quant à la date de parution, cela m'est indifférent.

D'UN SPORTIF GRAULHETOIS :

Comme la plupart de vos lecteurs, je voudrais que vous paraissiez sur trente-deux pages au prix de cinquante francs, même avec un jour de retard, c'est-à-dire, pour moi, le mercredi. Pour le Tour de France, vous devriez paraître deux fois par semaine sur seize ou vingt pages au prix de 32 francs. La seule chose que je vous reproche est de ne jamais parler de catch.

DE M. SIMON JACQUES, A LANDRECIES (NORD) :

Personnellement, je suis partisan d'un numéro de trente-deux pages à cinquante francs. Mais, profitant de ce changement, vous pourriez modifier la présentation de votre hebdomadaire : page de couverture en couleurs, rubriques plus détaillées, photos plus nombreuses, etc. Vous devriez consacrer quelques pages aux sports scolaires qui développent l'esprit d'équipe et d'entente chez les jeunes.

DE M. PIERRE LIBRECHT, 74, RUE BONNE-NOUVELLE, A TOURCOING :

J'ai consulté trois de mes amis. Tous quatre sommes d'accord pour un numéro de trente-deux pages à cinquante francs. L'hebdomadaire sera plus complet et mieux fourni pour certains sports. Quinze francs de supplément, vingt-quatre heures d'attente supplémentaire, qu'importe. Ce que nous voulons, c'est une revue surtout illustrée, les résultats nous parvenant par presse quotidienne ou radio.

DE M. ROLAND M., A MEREGLISE, PAR ILLIERS (E.-ET-L.) :

J'aime votre revue et l'attends chaque semaine avec impatience. Cependant je me verrai dans l'obligation de m'en priver si vous passez à 50 francs. Je suis ouvrier agricole et père de famille, donc pas très riche. Quoiqu'en disent beaucoup de vos lecteurs, dans un modeste budget ouvrier, 15 francs sont 15 francs et, répétés chaque semaine, finissent par compter. Je n'aurais même pas la ressource, comme le préconise un de vos lecteurs, de me priver d'un apéritif pour faire l'appoint : c'est une fantaisie bannie de mon budget. D'autre part, paraître avec un jour de retard n'aurait pas pour moi le même attrait, car votre revue est mon seul moyen d'information sportive. Je n'ai pas la prétention d'influer sur votre décision, mais je vous demanderai de publier ma lettre, car je suis certain qu'à la campagne, beaucoup de gens sont dans mon cas. Ceci dit, je vous dis bravo pour votre revue que je trouve satisfaisante telle qu'elle est, sauf qu'en ce qui me concerne, je préférerais quelques photos supplémentaires à cette polémique qu'est le « Miroir des Lecteurs ».

DE M. ROLAND VIELFAURE, A TAURIERS, PAR LARGENTIERE (ARDECHE) :

Je ne suis pas d'accord pour votre projet de 32 pages. Ce n'est pas avec 12 pages de plus que le « Miroir des Sports » relatera une course cycliste ardéchoise, pas plus qu'un match de football dans ma région. Les quelques photos ou histoires qui occuperont ces 12 pages n'augmenteront guère, à mon avis, l'intérêt de votre journal. Autre chose : pendant le Tour de France, votre journal paraît deux fois par semaine. Cent francs par semaine, c'est excessif. Tout en restant à 20 pages, vous pouvez certainement améliorer votre journal en présentant une couverture en couleurs.

DE M. SIMON RENE, A STRASBOURG :

Lecteur et collectionneur de votre revue depuis 6 ans, je suis entièrement de l'avis de la majorité de vos lecteurs : vous voir paraître à 32 pages pour 50 francs.

DE MM. A. TUQUET ET H. PEYRONNET, A BAGNERES :

Nous serions pleinement satisfaits de voir paraître un journal de 32 pages à 50 francs, même pour le Tour de France, et serions heureux que le cyclisme y soit très complet et que toutes les courses y soient relatées.

DE M. GERARD VEBER, 6, RUE ACHARD, A CANNES :

Il est évident que le manque de place ne vous permet pas de développer l'actualité comme vous voudriez le faire. Les belles photos et les bons reportages sont surtout les qualités attractives de votre revue, aussi la parution avec un jour de retard ne pourrait qu'en augmenter l'intérêt. Quant au prix, ce n'est qu'un petit sacrifice qu'un sportif peut bien faire.

DE M. JACQUES MASSON, A CLUGNAT (CREUSE) :

Je suis bien d'accord pour 32 pages et 50 francs, mais à condition qu'il y ait moins de photos et plus de lecture, car, si vos articles sont très bien rédigés, ils sont un peu courts. Et, si vous paraissiez sur 32 pages, pourquoi ne pas en faire quatre en couleurs comme le journal italien « Sport Illustrato », seulement une fois par mois ? Ce procédé serait évidemment assez coûteux, mais je suis sûr qu'en compensation le nombre de vos lecteurs augmenterait sensiblement.

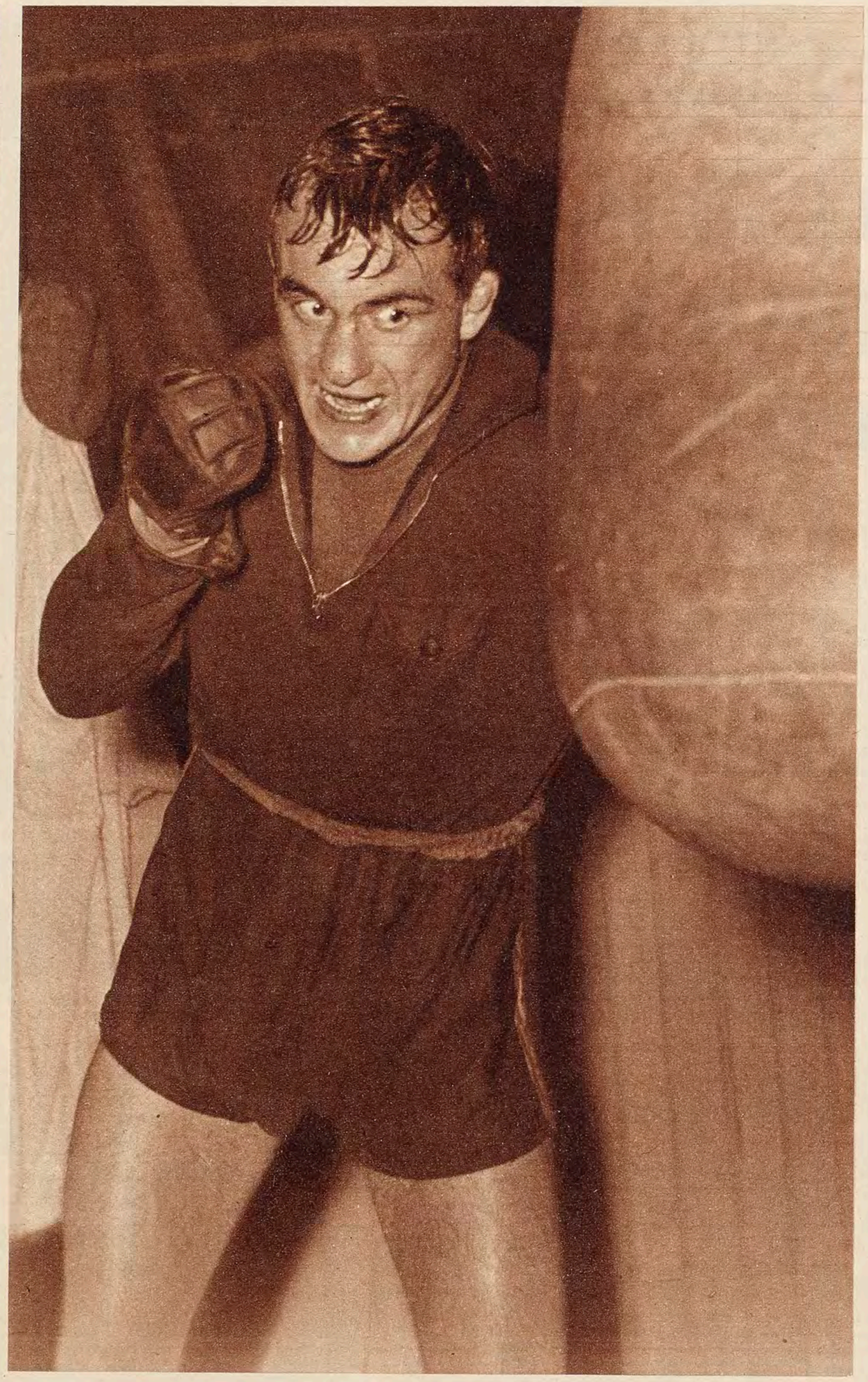
DE M. FRANCIS LUBERRIAGA, A ASCAIN (B.-P.) :

Je suis entièrement d'accord pour un numéro plus copieux chaque semaine. Je ne pense pas que les jeunes gens de mon âge ne puissent trouver le prix d'un timbre en plus de ce qu'ils ont l'habitude de dépenser. Dans mon village, j'ai questionné plusieurs personnes, qui ont manifesté leur accord.

DE M. J.-P. RAMEL, HAMMAN BOU HADJA (ORAN) :

Je serais très heureux que « But et Club-Le Miroir des Sports » paraisse sur 32 pages au prix de 50 francs. Quinze francs de plus, ce n'est pas une grosse somme et je pense que c'est faisable. Si le « Miroir » paraissait sur 32 pages, je pense qu'il serait intéressant de consacrer une page ou deux aux reportages d'Afrique du Nord.

(Lire la suite page 14.)



Le rêve de CHARLES HUMEZ : *succéder à Cerdan...*

Je ne crois pas qu'un homme poursuivant un but puisse faire plus de sacrifices que moi. Je considère qu'une victoire sur Randolph Turpin serait plus qu'un grand succès sportif, qu'un gain d'argent appréciable. Une victoire sur Randolph Turpin m'ouvrirait la route du titre mondial et me permettrait, peut-être, de réaliser le rêve d'être le premier Français champion du monde des poids moyens depuis la disparition de Marcel Cerdan ; de devenir le successeur du grand Marcel sur un palmarès prestigieux.

L'ENTOURAGE DU BOXEUR NORDISTE EST RASSURÉ :

CHARLIE DEVIENT DESAGREABLE ET C'EST BON SIGNE !

POUR parvenir jusqu'au camp d'entraînement de Charles Humez, il faut du temps... ou un bon guide originaire de la région. Perché sur une colline dominant Beussant, petite localité des environs de Montreuil-sur-Mer ne figurant même pas sur les cartes routières, le château du comte d'Argis est presque inaccessible aux voitures automobiles.

Loin du bruit et des soucis, respirant à pleins poumons l'air soufflant de la mer, Charles Humez n'en a pas pour cela trouvé le calme absolu. Ses supporters, ses amis, ses admirateurs, après avoir erré de longues heures à travers la campagne, finissent, en effet, par trouver le chemin du «camp», et viennent troubler la tranquillité du champion.

L'approche du « grand jour » n'a pas arrangé les choses. Jusque-là calme et docile, Charles Humez est devenu nerveux. Son entourage, du reste, se montre ravi de ce changement d'état car, durant les huit jours qui précèdent un match important, on n'a jamais vu Charles Humez autrement que désagréable, susceptible, renfermé.

Il est certain, d'autre part, que ce séjour d'un mois en pleine verdure a été profitable à l'ex-champion d'Europe des poids welters. Malgré un travail intensif, au cours duquel il mit à mal ses sparring-partners, Charles Humez s'est constamment tenu à un poids voisin de 74 kilos.

Il apparut alors puissant, solide, bien équilibré, en possession de moyens physiques supérieurs à ceux dont il disposa jusqu'ici. Peu à peu, Humez descend vers la limite des moyens, sans effort. Dans huit jours, à Londres, face à Randolph Turpin, sur le ring de l'immense stade de White City, il sera, c'est certain, plus fort qu'il ne le fut à aucun moment de sa carrière. Il est vrai que jamais, jusqu'ici, il ne s'est préparé dans des conditions semblables, dans un « climat » aussi parfait.

L'habile noir américain Jimmy King, qui lui donna la plupart du temps la réplique, chercha continuellement à imiter la curieuse boxe en retrait de Turpin. Mais là, il faut bien le dire, la leçon a été moins profitable. Humez est resté ce qu'il est. Il boxera Turpin comme il a boxé tous ses rivaux. Il s'est jeté sur Jimmy King, comme il se précipitera sur Turpin la semaine prochaine, ignorant le danger. Tous les rappels de prudence n'ont guère servi. Humez peut se dominer quelques instants, puis, à la réception du moindre coup, l'œil mauvais, la bouche tordue, il se rue sur son vis-à-vis, comme s'il avait à venger son honneur de champion.

Saïd Khelfa, qui entraîna le Nordiste durant presque tout son séjour à Beussant, a très bien compris la situation et il ne se cache pas pour dire ce que tout le monde pense, après avoir assisté à une séance d'entraînement du Nordiste : « Il est solide comme un roc. Il a un souffle inimaginable. Il peut prendre de vitesse et asphyxier n'importe quel adversaire. Pour le vaincre, il faut le clouer au tapis, sinon il se relèvera pour se battre. Comme je ne connais pas Turpin, je ne sais s'il est capable de mettre Humez hors de combat, mais à mon avis c'est là que réside sa seule chance d'en venir à bout. »

Andy DICKSON.

A Beussant, au camp installé dans le château du comte d'Argis, Humez s'entraine consciencieusement. Le voici cultivant son souffle en sautant.

Toujours rageur, le Nordiste grimace noir Jimmy King, dont l'habileté est

P. Wilson, chroniqueur du " Daily Mirror " :

JE VIENS DE VOIR LE FRANÇAIS ; IL BOXE TROP " OUVERT " ET DEVANT R. TURPIN ÇA NE PARDONNE PAS !

PETER WILSON, gran
tions sportives, chr
visite à Charles Humez,
opposer le boxeur franç
moyens, Randolph Turpin

*Je connais bien Char
fois à l'œuvre. C'est un g
Il est ardent, batailleur e
sportifs français connaiss
Humez boxe trop « ouver
comme Randolph Turpin*

*Maintenant, si je me
pin, nous pourrons dire :
revoir à la boxe britanni
pour retrouver une vede*

des espoirs ★ le miroir des espoirs ★ le miroir des espoirs ★ le miroir des espoirs ★ le miroir des

MAFFRE Christiane (NATATION)

NÉE à Castres le 15 janvier 1938, Christiane Maffre est la fille d'un excellent joueur de rugby qui fut pilier de mêlée au club local. Dès l'âge de dix ans, elle se fit inscrire à l'Emulation Nautique Castraise et apprit à nager le crawl. Deux ans plus tard, en 1950, dans la catégorie benjamine, elle réalisait 37" aux 50 mètres et faisait partie de l'équipe qui enleva le 4 × 50 m. nage libre scolaire. La même année, elle fut championne des Pyrénées des 50 m. nage libre, des 50 m. brasse et du relais 3 nages.

En 1951, à Bordeaux, elle remporta le titre national, catégorie minimes, du 50 mètres nage libre en 34"6/10. Elle avait, par conséquent, gagné 2 secondes 4/10 sur la distance en un an.

En 1952, à Marseille, elle battit la meilleure performance française du 50 m. brasse papillon en 40"5/10, puis, lors des championnats de France, totalisa un palmarès qui la classe comme la minime la plus complète : 2e en brasse, 3e en crawl, 4e en dos. A la fin de l'été dernier, elle valait 6'30" aux 400 m. et 1'19" aux 100 m., ce qui prouve qu'elle possède du souffle. Agée de 15 ans, elle mesure 1 m. 60, pèse 54 kgs. et sa capacité thoracique est de 4 l. 75. Comme elle ne cesse de progresser, elle s'affirmera.

BALOCHE Maurice (FOOTBALL)

EMILE VEINANTE voit en Maurice Baloche un futur arrière professionnel d'excellente classe. Le jugement de l'entraîneur du F.C. Nantes est modéré dans les termes ; il n'en a que plus de valeur et de portée. Veinante n'est pas homme à s'extasier sans raison.

Quel est donc ce joueur qui motive cette opinion flatteuse d'un des meilleurs footballeurs de son temps ? Physiquement, Maurice Baloche se présente comme un garçon plutôt petit, mais rablé, large de carrure et tenant bien sur ses jambes musclées. Un bouledogue plus qu'un lévrier. Lorsqu'il quitta Croutiers, dans l'Orne, où il est né le 14 novembre 1928, il vint à Levallois et y connut le joueur-entraîneur Antoine Raab. Bientôt, suivant son ami, il débuta à Nantes sous les couleurs de l'A.C.B. Loire, puis, lassé de jouer les hommes-orchestre dans ce club de 2e série, s'inscrivit parmi les amateurs du F.C. Nantes. Sa véritable carrière commençait. Sélectionné régional, essayé à deux reprises dans l'équipe professionnelle cette saison, il a montré de réelles qualités d'arrière. Surtout, il n'est pas de ces espoirs fugaces qui brillent l'espace d'une saison. Ses qualités physiques, sa technique qui s'améliore, laissent escompter une longue carrière. Mieux, Baloche possède la sympathie du public.

BERENCHTEIN J.-M. (BOXE)

DEPUIS que Jean Giraudoux y fit ses études, le Lycée de Châteauroux a la réputation (méritée) d'être un établissement sportif. C'est pourquoi Jean-Marie Berenchtein y prépare son baccalauréat. En toute logique, il eût dû choisir le Lycée de Limoges puisqu'il habite cette ville depuis son plus jeune âge. Mais il n'y a pas de professeur Labourel en Limousin, alors qu'en Berry, cet éducateur, le soir, après les cours, prend en mains les jeunes qui, tels Berenchtein, veulent s'initier au noble art.

Une fiche signalétique vite remplie : « né à Saint-Etienne le 11 septembre 1933, 1 m. 68, poids welter » et Berenchtein enjamba les cordes du ring. Son record se garnit plus vite encore : 20 combats, 16 victoires, la plupart avant la limite.

Mais ce puncheur n'est pas un bagarreur. Révélation des récents championnats de France universitaires, il y a conquis la plaquette enviée du meilleur styliste en même temps que le titre de la catégorie. La connaissance déjà grande qu'il a de l'esquive offre un autre avantage : celui de pouvoir sortir sans attirer l'attention par un nez bossué et des oreilles en choux-fleurs. Au fond, le discret insigne du Red Star de Limoges que Berenchtein porte ne suffit-il pas à signaler que cet étudiant est un champion en puissance ?

GILLET

La Chapelle-Neuve,
l'on n'était obstiné
Morbihan qu'illustr
faire honneur.

La première con
sérieux. Gillet le sa
de Bretagne de cy
tion même l'hiver.
le prochain Circuit
sonne qu'une perfor
teur sportif de sa n
grande épreuve. Il
les étapes, mais tro

Nordiste grimace et se rue sur son sparring-partner, le dont l'habileté est bien connue. Les rounds sont rapides.

La séance est terminée. Humez a quitté son casque et son manager éponge la sueur qui perle de son front. Le candidat au titre des moyens est grave.

R WILSON, grand spécialiste britannique des ques-ns sportives, chroniqueur au *Daily Mirror*, a rendu Charles Humez, dix jours avant le match qui doit le boxeur français au champion d'Europe des poids Randolph Turpin. Voici ce que pense Peter Wilson :

onnais bien Charles Humez pour l'avoir vu plusieurs œuvre. C'est un garçon qui possède de belles qualités. dent, batailleur et rapide. Mais j'ai remarqué que les français connaissaient bien son gros défaut. Charles boxe trop « ouvert ». A mon avis, devant un puncheur Randolph Turpin, cela ne pardonne pas.

ntenant, si je me trompe et que le Français batte Tur-s pourrons dire : « Good-Bye to British Boxing. » *(Au la boxe britannique.) Il nous faudra bien longtemps rouver une vedette.*

Le journaliste britannique Peter Wilson a assisté au training du Français et il en a profité pour l'avertir des défauts de son jeu. Charlie (à dr.) écoute.

LA MEDECINE AU SERVICE DU SPORT

par le Docteur Philippe ENCAUSSE

Les organisateurs d'épreuves de longue durée ont le devoir de se méfier de la chaleur

LA vague récente de chaleur a donné lieu, dans le domaine sportif, à un événement pénible : le décès de deux des concurrents d'une épreuve de résistance dont les difficultés furent notablement accrue par la chaleur soudaine et par une adaptation insuffisante à cette brutale élévation de température. Il convient de retenir la leçon d'un événement donné, même marqué par la Fatalité, et d'utiliser les enseignements du passé pour mieux préparer l'avenir.

Nous retiendrons que si les hommes proposent, ce ne sont pas toujours eux qui disposent, et qu'il leur appartient alors d'adapter leur ligne de conduite aux circonstances. En ce qui concerne donc certaines épreuves sportives de longue durée et susceptibles de se disputer dans des conditions atmosphériques anormales, il doit être admis que les organisateurs peuvent modifier l'horaire de départ primitivement fixé; il importe également que TOUS les concurrents aient été médicalement examinés AVANT la compétition proprement dite, comme le fait d'ailleurs, à juste titre, la Fédération Française d'Athlétisme pour le Marathon, par exemple; enfin, pendant la compétition elle-même, un service médical spécialisé est à même de rendre service à certains exaltés ou imprudents, en les obligeant — en liaison avec les dirigeants sportifs — à abandonner, si l'intérêt de leur santé présente et à venir l'exige vraiment.

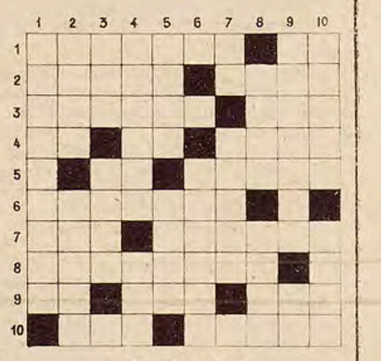
Il est très beau, très noble de faire le maximum d'efforts en faveur du sport amateur, mais pas au point d'aliéner gravement ce précieux capital qu'est la santé pour les humbles fourmis que nous sommes tous par rapport au Cosmos universel. Agir autrement serait d'ailleurs desservir cette cause même du Sport qui nous est chère à tous.

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

PROBLEME N° 35

HORIZONTALEMENT. — 1. Accompagné d'un goal a sauvé Roubaix. En stage. — 2. S'intéresse vivement aux succès de Fangio. On peut le faire pour entendre : à remettre ! — 3. Ce que fait avec brio un arrière bon défenseur. Au bout de la pédale. — 4. Points. S'établissent avec le temps. Va souvent de pair avec la cuvette. — 5. Lettres de Saulière. Se porte. — 6. Un spécialiste des pointes. — 7. Explosait chez un mauvais coucheur. Subissent une charge plus lourde pendant les périodes de repos. — 8. Obstacle redouté des champions qui grimpent. — 9. Achève la volée. Roulés. Sigle cher aux sportifs lyonnais. — 10. Perd toute valeur s'il n'est pas précis. Toujours « great » pour les sportifs anglais.

VERTICALEMENT. — 1. Barbotin le perdit sans regret. — 2. A pignon sur roue. Permet à Vignal et à Da Rui de briller. — 3. Partie de chistera. Héros de l'antiquité et ancien entraîneur de football à Toulouse. — 4. Prend de la hauteur quand il saute. Locataire peu agréable pour un athlète quand il est solitaire. — 5. Qu'en sort-il bien souvent ? Du vent ! Fut la dupe d'un fameux transfert. — 6. Il en est un qui porta le maillot rose. — En Telotte. Porte à Toulouse les espoirs du cyclisme. — 8. Ses amateurs de rugby « supportent » Castres. Victime d'un coup de froid. — 9. Arriva en solitaire au pied d'un ancien volcan. Pronom. — 10. Berceau des Jeux Olympiques. Exige une grande détente.



SOLUTION DU PROBLEME N° 34

HORIZONTALEMENT. — 1. Fondateurs. — 2. Oasis, Oa. — 3. Rein. Sud. — 4. Nardi. Auto. — 5. Au. Yves. Et. — 6. Ci. — 7. Audaire. Oh. — 8. Re. Ni. Aro. — 9. Méandres. — 10. Reliée. Bas.

VERTICALEMENT. — 1. Fornara. Mr. — 2. Eau. Urée. — 3. Noir. Idéal. — 4. Dandy. Ni. — 5. As. Iv. Inde. — 6. Tir. Ecrire. — 7. Es. Asie. — 8. Su. Asb. — 9. Route. Or. — 10. Sadot. Haas.

★

N.-B. — Nous vous rappelons que notre collaborateur Max Favalelli s'inspire toujours du numéro précédent pour établir son problème de mots croisés. Nous ne saurions donc trop vous inciter à conserver précieusement cet exemplaire. Il vous permettra de résoudre plus aisément la prochaine grille.

iroir des espoirs ★ le miroir

GILLET Louis (CYCLISME)

ON ne vit pas Louis Gillet à l'arrivée du 4e Loire-Océan en 1951. Il avait fait une chute grave au cours de l'avant-dernière étape. On ne le vit pas davantage à l'arrivée de la Route de France, l'an dernier. Cinquième au classement général après sept étapes, une crise de furonculose l'avait contraint à l'abandon. Echecs sans importance. Dans ces deux courses, il avait séduit les suiveurs par son allure facile, son exceptionnelle vitalité, son éternel sourire.

Ce ne serait pas la peine d'être Breton bretonnant, né natif de La Chapelle-Neuve, en Morbihan, le 22 novembre 1931, si l'on n'était obstiné. Louis Gillet porte le maillot du C.C. Morbihan qu'illustra déjà François Mahé et il entend y faire honneur.

La première condition, c'est de prendre son métier au sérieux. Gillet le sait et deux victoires dans le championnat de Bretagne de cyclo-cross prouvent qu'il soigne sa condition même l'hiver. Il compte tirer parti de ce sérieux dans le prochain Circuit du Morbihan, sachant mieux que personne qu'une performance brillante inciterait M. Dion, directeur sportif de sa marque, à lui donner sa chance dans une grande épreuve. Il a trop de bon sens pour vouloir brûler les étapes, mais trop d'énergie pour ne pas vouloir s'imposer.

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT
Siège social : 124, r. Réaumur, Paris-2e.
Grav. et impr. : E. Desfossés, Néogravure, 13, quai Voltaire, Paris.

LE MIROIR DES LECTEURS

(Suite de la page 11.)

DE M. ROLAND DUFOUR, 9, RUE DES INNOCENTS, PARIS :

Depuis plusieurs semaines, le référendum engagé entre vous-mêmes et vos lecteurs concernant « notre » journal vous montre, par les réponses dont il est l'objet, l'intérêt que ceux-ci portent à votre publication.

Je vous avoue que, pour ma part, je suis pour votre parution sur 32 pages à 50 francs. Ainsi donc, l'actualité sportive dont nous sommes avides sera plus complète en tous points et tous vous en seront reconnaissants. Les « grognards » trouveront enfin récompense à leurs réclamations, leur sport favori étant développé avec plus d'abondance. Les « quinze francs » que la majorité de vos lecteurs vous proposent pour avoir « leur journal » vous aideront à surmonter les difficultés que vous éprouvez à paraitre dans votre nouveau format. Faites comme toujours un bon geste : publiez sur 32 pages et tous vos « amis lecteurs » que nous sommes vous diront merci.

DE M. E. GUZZO, 5, R. JULES-FERRY, A SURGERES (CHAR.-MARIT.) :

J'ai été choisi par plusieurs camarades pour vous donner leur avis (et le mien) sur la question du jour. Nous sommes tous d'accord : il faut que les sportifs aient un journal digne d'eux. Je crois que votre journal sur 32 pages et à 50 francs contenterait tout le monde, même s'il avait un retard d'un jour dans sa parution, car ce ne sont pas les résultats que nous attendons, mais les photos et les reportages. Nous sommes de l'avis de M. Roue. Il faudrait présenter un numéro échantillon pour que nous puissions nous rendre compte de sa valeur.

DE M. LOUIS M., 7, R. GRIEU, A ROUEN :

Je ne suis pas partisan d'une augmentation, surtout de 15 francs par numéro. La vie actuelle est trop dure et les salaires n'ont pas bougé depuis près de 3 ans. Je trouve exagérée une hausse par ces temps difficiles et dans une telle période de chômage.

UNE LECTRICE D'ORLEANS :

Je n'ai aucune critique à faire à votre journal qui est parfait à mon avis. Bien sûr, j'aimerais qu'il soit plus copieux, mais je me verrais obligée s'il augmentait de pages de le laisser, à mon vif regret, car je suis collégienne et, par conséquent, mon argent de poche n'est pas très fourni.

DE M. JACQUES THERENE, 14, AV. DE LA MAIRIE, LANNILIS (FINISTERE) :

Je suis d'accord pour un numéro de 32 pages à 50 francs. Vous pourriez ainsi vous occuper un peu plus du sport régional, courses cyclistes l'été, championnat amateur de football l'hiver.

DE M. HENRI LACOMBE, A MAISONNEUVE, STE-FERREOLE (CORREZE) :

Toutes les suggestions sont bonnes et discutables, chacun voyant surtout selon ses possibilités. Cependant, je suis partisan de voir le « Miroir des Sports » à 32 pages et de faire un effort quant à la question pécuniaire. Nous aurions ainsi une revue digne du sport qui prend de plus en plus d'extension en France et dans le monde. Votre revue est déjà très intéressante. Je pense qu'elle gagnerait à cette augmentation, parce que plus complète et aux possibilités plus étendues. Que serait un jour de retard dans sa parution, puisque qualité et quantité y seraient ajoutées et qu'ainsi les mécontents qui foisonnent dans la rubrique du « Miroir des Lecteurs » se verraient comblés.

Je sais et je comprends que cet effort sera épineux pour certains aux budgets serrés, mais qu'ils fassent quand même un petit sacrifice. Pourquoi beaucoup ne supprimeraient-ils pas certaines revues qui, entre nous soit dit, sont bien indignes du lecteur français, tant au point de vue tenue, moralité et formation ?

Quant au sujet Tour de France, en restant à 20 pages, cela fait exactement 8 pages supplémentaires dans la semaine (deux numéros) accordées à cette épreuve unique. Je pense que c'est maigre. Si vous trouvez que 32 pages soient beaucoup, essayez à 24 pages, ce qui ferait un total de 16 pages en plus. Je suis partisan des photos double-page qui ont une qualité artistique incontestable.

DE M. MARCEL PIEDELIEVRE, A COURSEULLES :

Je souhaite de voir très prochainement « But et Club-Le Miroir des Sports » à 32 pages au prix de 50 francs. Je crois que votre revue vaut largement 15 francs d'augmentation pour 12 pages. Il est normal de retarder la parution de 24 heures, ce qui permettra de supprimer les téléphotos floues.

DE M. FRANÇOIS GOZZI, A AJACCIO :

Je suis partisan d'une parution le mardi sur 32 pages pour 50 francs. Ce que l'on recherche dans votre journal, ce sont des articles, des photos, prises sur le vif, des conseils d'anciens champions. Beaucoup de lecteurs attendent avec impatience ce journal étoffé où ils pourront trouver matière à lecture et enseignement.

DU SERGENT-MAJOR ROBERT RENE, S.P. 51.121, T.O.E. :

Sans hésiter, je suis partisan d'un numéro de 32 pages au prix de 50 francs. Même si votre numéro doit paraître avec 24 heures de retard, il n'en sera que plus complet, mieux rédigé et nous ne verrons plus alors de photos d'archives ou de photos floues télévisées ou d'erreurs de classements.

DE M. JEAN H., A SAINT-MARS-DU-DESERT (LOIRE-INFERIEURE) :

Le prix de 50 francs qu'il est question d'établir pour 32 pages intéresserait tous vos lecteurs, certes, mais pas tous les portefeuilles, car, si les riches sont sportifs, les pauvres et surtout les malades le sont également.

DE M. E. A., ABONNE SAMATANAIS :

Inutile de vous dire que je serais très heureux de trouver 32 pages à votre illustré. Cela vous permettrait, je l'espère, de donner satisfaction à certaines demandes et aussi de ne plus vous retrancher derrière le prétexte du manque de place. Le prix de 50 francs risque par contre de gêner beaucoup de lecteurs. Malgré tout, l'essai peut être tenté. C'est au résultat que l'opinion des lecteurs se fera sentir. Il va sans dire que l'augmentation du nombre de pages se traduisant par l'intensification des pages publicitaires ne pourra guère avoir l'approbation de vos lecteurs. La date de parution sera aussi un inconvénient pour certains coins de France. Ainsi, actuellement, je reçois votre numéro le mercredi et parfois le jeudi. Je me demande ce qui arrivera ensuite.

D'UN SPORTIF DACQUOIS :

C'est avec enthousiasme que je réponds oui à votre question : voulez-vous un numéro de 32 pages pour 50 francs ? Beaucoup de mes camarades sont de mon avis. Le retard d'un jour a peu d'importance.

★

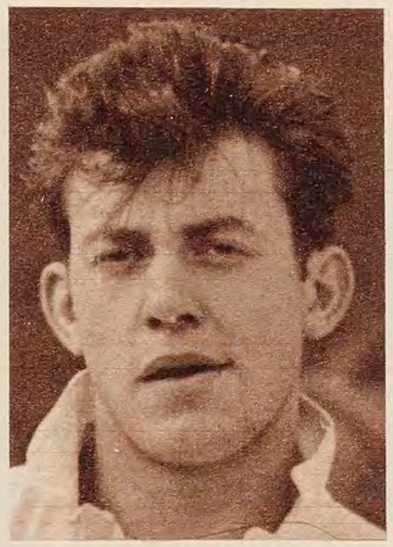
Nous avons également reçu l'avis favorable de MM. J.-P. Giovanetti, 1, rue Laperrine, à Sétif (Algérie) ; Guy Sart, 222, faubourg Saint-Vincent, à Orléans (Loiret) ; Jean Laurent, 15, rue de Lunéville, à Saint-Clément (M.-et-M.) ; Raymond Gâches, à Carbassas, par Aguessac (Aveyron) ; V. Sarrazin, à Vouvant (Vendée) ; un groupe de sportifs du Lycée Condorcet, à Paris ; J. Claparède, à Viols-le-Port (Hérault) ; un admirateur de Bobet, à Ville-d'Avray ; Pierre Clair, au Theil (Ardèche) ; X. Niez, à Héry, par Corbigny (Nièvre) ; A. Bussu, à Bleudecques; Maurice Chambord et quatre de ses amis, à Pointe-Noire (A.E.F.) ; Philippe Debrut, au Penon-Gradignan (Gironde) ; P. Roussel, 333, avenue de Saint-Ouen, Paris ; René Demeyer, 7, rue Paul-Lafargue, à Lille ; J.-P. Roux, 9, square Al.-Cachat, Paris ; Michelon, 27, rue de la Loge, à Montpellier ; Roland Goulaux, à Germigny-l'Exempt (Cher) ; Robert Bochon, 1, rue Vigneau, à Chemeré (Loire-Inférieure) ; Raymond Rouzié, Collège de Castelsarrazin (T.-et-G.) ; J.-P. Thibault, à Versailles ; R. Berger, 95, faub. Pont-Neuf, à Poitiers ; Paul Rouqier, rue des Douves, à Civray (Vienne) ; Roland Girand, 11, square Nungesser, à Saint-Mandé (Seine) ; Bernard G., impasse des Récollets, à Clermont-Ferrand ; Antoine Valerio, Le Sarlat-Mazères (Ariège) ; F. Bujon de l'Estang, 125, boulevard du Général-Koenig, à Neuilly-sur-Seine ; un lecteur breton ; Emile Aubignat, à Mouray (P.-O.) ; René Andrieu, C.A.S.A. B.E. 706 ; un abonné de Saint-Gervais-sur-Havre (Hérault) ; un lecteur près de Falaise ; Michel Joly, 17, rue Ronsard, à Calais ; André Elian, à Brest ; un lecteur de Thann (Alsace) ; P. Louhaut, à Fontaine-Française (Côte-d'Or) ; Yves Fortin, à Brion, près Thouet (Deux-Sèvres) ; Robert Chatellain, Le Puiset (E.-et-L.) ; Marc Valot, aux Bréviaires, par Le Perray (S.-et-O.) ; Pierre Laurent, à Fraissanet-Chazalais (Lozère) ; Cavarac et Rigal, C.C/ de Maurs (Cantal) ; Jean Marcoup, à Saint-Erme-Gare (Aisne) ; Pierre Marty, au Théron-de-Rieupeyroux (Aveyron) ; Teisseyre, à Sorèze (Tarn).

Sont, par contre, pour le maintien à 20 pages au prix de 35 francs : MM. Jean Taupe, Impasse La-Boétie, à Bergerac (Dordogne) ; René Soulard, à Saint-Amand-sur-Sèvre (Deux-Sèvres) ; Sylvain Lecocq, à Lutz-en-Dunois (E.-et-Loir) ; Sarda, boulevard National, à Marseille ; Gaston Biro, à St-Couât (Aude) ; J.-P. Dubouchet, 52, rue Duguay-Trouin, à Douarnenez (Finistère) ; Henri Hudry, La Motte-en-Bauges (Savoie) ; un lecteur de Fontenay-sous-Bois ; Y. Le Guennec, 2, rue Jules-Ferry, à Fontenay-sous-Bois ; Louis Merlin, 12, rue Diderot, à Lyon.

NOUS REMERCIONS TRES VIVEMENT NOS LECTEURS DE L'EMPRESSEMENT AVEC LEQUEL ILS NOUS ONT FAIT PARVENIR LEUR AVIS. NOUS LES PRIONS DE NE PLUS NOUS ECRIRE A CE SUJET ET ALLONS ETUDIER LES SUGGESTIONS QUI NOUS ONT ETE FAITES POUR EN TIRER LES CONCLUSIONS.

Francis ROUZIERES

Henri MUR



Guy BURGAS

ON PEUT RÉGÉNÉRER LE XV NATIONAL : LES JEUNES DE VALEUR NE MANQUENT PAS

LES émotions de la finale du championnat et le succès remporté le mois dernier à Lyon sur l'Italie ne doivent pas masquer la réalité : rarement saison internationale fut plus décevante pour nos couleurs.

Sur les quatre matches en tournoi international, une seule victoire, sur l'Ecosse. Encore avons-nous eu la chance que les Ecossais alignent en janvier à Colombes le XV le plus faible qu'ils aient jamais présenté...

On connaît les causes de cette décadence de l'équipe de France : mauvaises méthodes de sélection, nombre trop important de conseilleurs, tous plus ou moins tributaires d'intérêts particuliers, absence de politique cohérente et suivie dans la formation du XV national.

Pourtant, contre toute espérance et toute apparence, on peut affirmer que le rugby français vaut mieux que ses médiocres résultats 1953. Il existe en France des talents nouveaux, des joueurs de valeur. Il faut que les sélectionneurs prennent la peine de les chercher, comme ils ont déjà cherché et trouvé Domec, Celaya, Rogé...

C'est ainsi qu'ils auraient découvert au Creusot, par exemple, Demaizière, un ailier pétri de classe, athlétique et intelligent qui n'a pas eu le bonheur de pratiquer dans une grande équipe fédérale pour confirmer ses moyens et dont la saison s'est terminée trop tôt.

Pour cette ardente troisième ligne formée du Graulethois Rouzières, du Briviste Mur et du Montferrandais Burgas, la situation est semblable : leur saison s'est terminée avec les poules de huit. Qu'a fait la Fédération pour leur donner la possibilité de se confirmer, de prendre conscience de leurs moyens ? A-t-elle songé à faire disputer une sorte d'épreuve ouverte préparant à des sélections régionales de jeunes ?...

Car enfin, pour un Quaglio (Lavelanet), l'un des piliers français les plus complets qui s'est signalé en particulier en marquant devant Mazamet en huitième de finale un essai à la main remarquable d'intelligence, pour un Henri (Tarbes) digne partenaire de Bréjassou et qui brilla devant tous les packs rivaux, pour un Roucariès (Perpignan), meilleur avant de son équipe devant le Stade Montois, pour un Boniface (Mont-de-Marsan), repêché de dernière heure et qui étala des dons prometteurs en finale pendant 40 minutes, que de joueurs inactifs depuis Mars.

Tous ces garçons ont les moyens de s'imposer : il suffit qu'on leur en fournisse l'occasion.

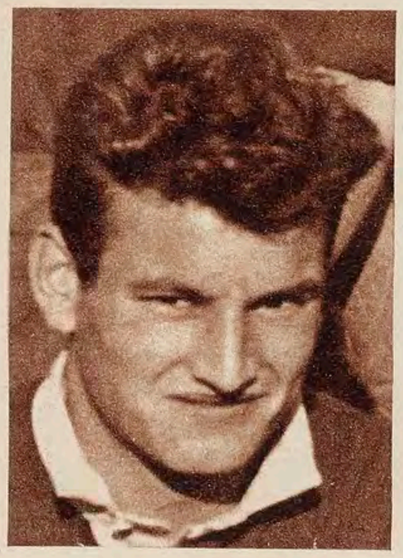
Encore faudrait-il que la Fédération se montre d'esprit large : Alliès a joué à XIII une saison, junior naturellement, maintenant il est à Brive, il pratique uniquement le rugby à XV et n'a encore que la licence numéro 2. Tel, il est un attaquant racé, rempli de tous les dons, mais aux yeux des pontifes fédéraux, frappé d'une tare pire que la peste, ainsi que le prouve l'anecdote suivante : sur un stade parisien, se disputait une rencontre intéressant une sélection patronnée par la F.F.R., le jeune Alliès s'y distingua en faisant montre d'un brio étourdissant. Il fut choisi. On glissa au responsable de la Fédération que ce Catalan avait débuté à XIII... Il fut éliminé aussitôt. Les dirigeants fédéraux voulaient même le séparer de ses camarades et le renvoyer chez lui ! Lesdits camarades écœurés se révoltèrent et exigèrent qu'il reste avec eux...

LES ESPOIRS 53

Quaglio (Lavelanet) — Abadie (Lourdes) — Henri (Tarbes)
Roucariès (Perpignan) — Berilhé (Dax)
Burgas (Montferrand) — Mur (Brive) — Rouzières (Graulhet)
Issartier (Bergerac) — Allliès (Brive)
Chrétien (Meaux) — Boniface (Mars.) — Marquié (Lavel.) — Demazière (Le Cr.)
Jougla (Mazamet)

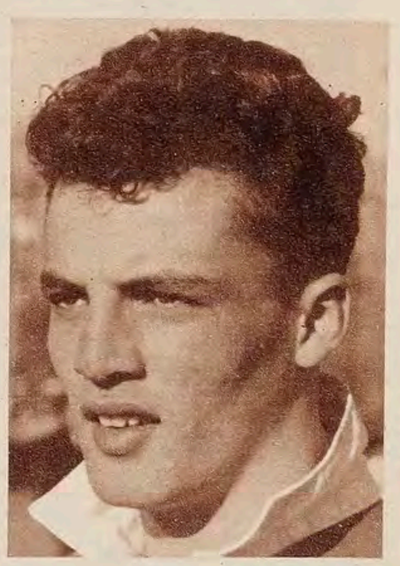
Gérard ROUCARIES

Aldo QUAGLIO



Henri CHRETIEN

Robert MARQUIE



André BONIFACE

Pour 1.000 f.
il est à vous
et 7 versements de 2.000 frs
Commandez dès aujourd'hui
GARANTIE DE 5 ANS
LE D'ASSAS 1953 PERFECTIONNÉ

Magnifique appareil photographique, merveille de précision et de simplicité. Nouvelle présentation gris grainé très luxueuse. Format : 12 vues 6 x 6 sur pellicules 6 x 9. Il comporte : un objectif bleuté pour réussir totalement les images de contrastes - une table des profondeurs de champ permettant des réglages de précision exceptionnelle. Sa vitesse d'obturation va jusqu'au 1/200e de seconde d'ou INSTANTANES REMARQUABLES.

Un sac cuir véritable " TOUT PRÊT " d'une valeur de 3.000 Frs sera offert GRATUITEMENT aux lecteurs de ce journal passant commande IMMEDIATEMENT en joignant cette Annonce. C.12

DEMANDEZ NOTRE MAGNIFIQUE CATALOGUE ILLUSTRÉ

S. H. D., 106, rue Lafayette, Paris - 10e

VEDETTE
BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
et en 51 la foot
HCM
11 légère
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brévet 882-884
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

SUZE

GENTIANE

Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

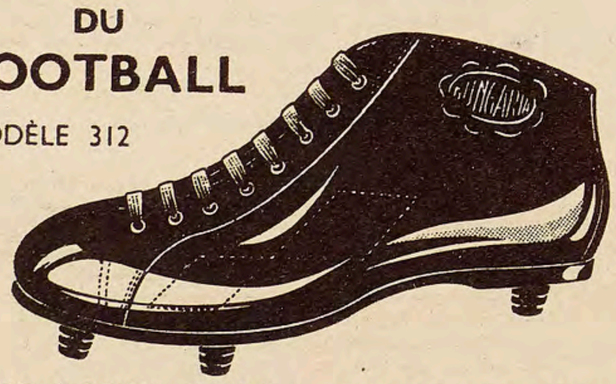
CETTE SEMAINE
POINT DE VUE - IMAGE DU MONDE
Numéro spécial en couleurs
LE COURONNEMENT
Illustré par le grand artiste BRENOT
(envoyé spécial à Londres)

Christofle

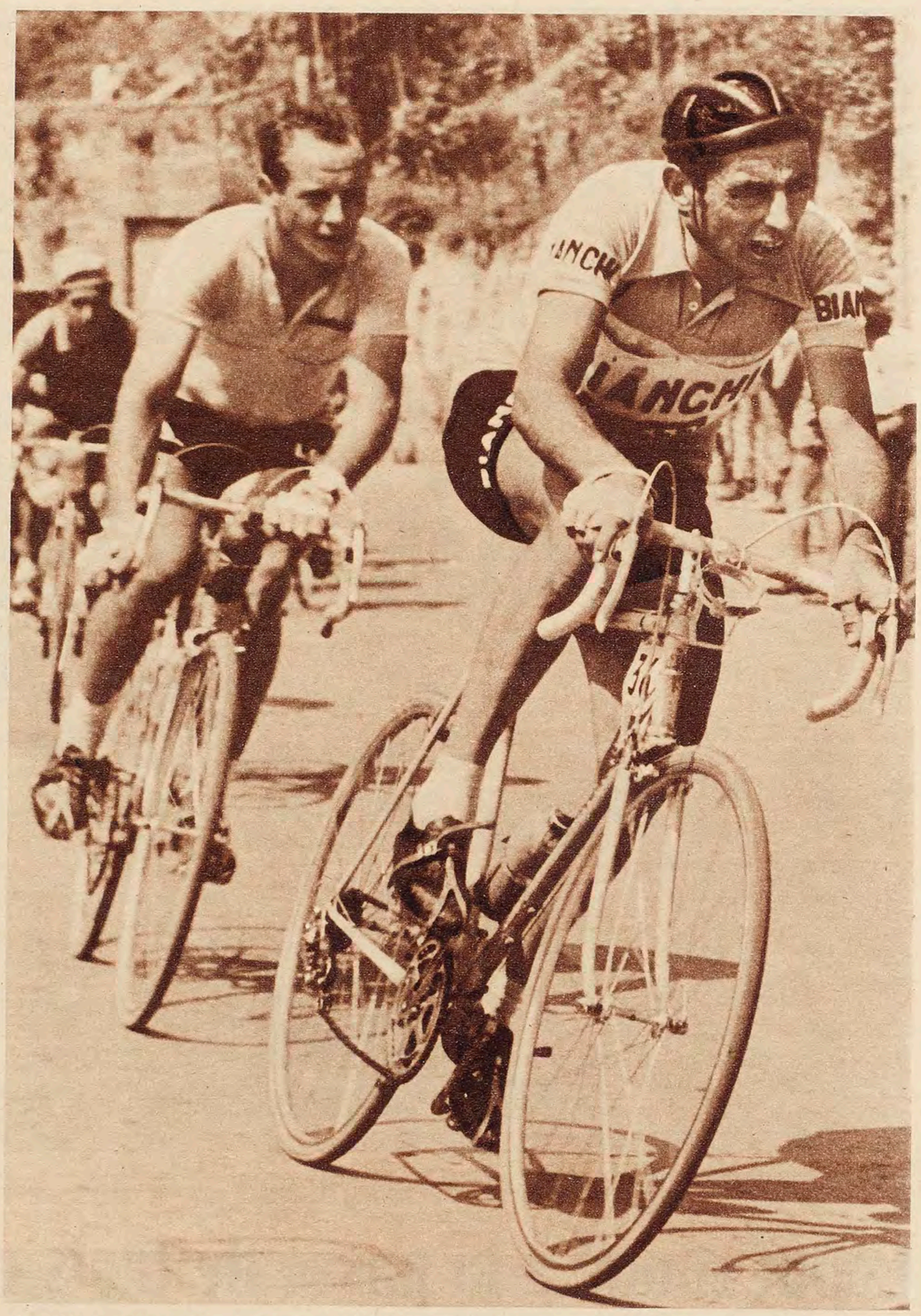
Organisateurs !
pour récompenser sûrement les concurrents de vos compétitions offrez des trophées sportifs Christofle.

COUPE DE SPORT "YORK"

LA 'LOZA'
LA CHAUSSURE DES PROFESSIONNELS DU
FOOTBALL
MODÈLE 312



SANS BOUTS DURS - CAMBRURE SOUPLE
PROTÈGES-CRAMPONS
SEMELLE GARANTIE EN CROUPON TANNAGE LENT
HUNGARIA
EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS SPÉCIALISTES
HAVAS



Le « Giro » d'Italie est dominé par le duel que se livrent Coppi et Koblet. Les deux adversaires s'estiment mais ne se ménagent pas et Fausto assure que son rival suisse lui crée des soucis en vue du Tour.

Le duel KOBLET F. COPPI pose à nouveau le problème de la participation au " Tour " de GINO BARTALI

Pendant ce temps, Bartali, toujours revêtu du maillot de champion d'Italie, ne cesse d'épier Fausto. Le « vecchio » n'attaque plus, mais il est inquiétant.

Image caractéristique du Tour d'Italie. Tout au long des kilomètres, les « grands » ne cessent de se surveiller étroitement, et particulièrement dans les cols. Dans l'ascension de l'Abetone, Koblet, porteur du maillot rose (en 2e position), précède de peu Coppi (casqué) et Geminiani, tandis que Bartali, fidèle à sa tactique, se contente de marquer Fausto, son grand rival.

Coppi songe à la passe de trois et ne veut pas être gêné...

C'EST une déjà vieille histoire mais qui reprend toute son acuité aux approches du Tour de France. C'est le serpent de mer du sport. Elle prend généralement une vigueur nouvelle lors du Tour d'Italie et, un matin, en ouvrant son journal, le lecteur n'est pas étonné d'apprendre que « Fausto ne veut plus de Gino dans l'équipe transalpine du Tour et qu'il préfère s'abstenir plutôt que de courir à ses côtés ».

A l'annonce de cette déclaration on a envie de sourire et l'on dit : « Tous les ans c'est la même chose mais ça va s'arranger... ».

Pour qui ne connaît pas l'Italie sportive, le problème peut paraître ridicule et relever de la comédie pure, mais il existe réellement. Partagée en deux camps, Coppistes et Bartalistes s'affrontent quotidiennement, se défient, s'insultent... et restent farouchement sur leurs positions. Le cyclisme italien repose, à tort ou à raison — à tort, selon nous — sur un aigle à deux têtes et cela n'est pas près de finir pour peu que Bartali ait décidé de poursuivre sa carrière encore quelques années...

Une décision irrévocable

Dans le passé, Coppi a toujours cédé aux pressions extérieures faisant preuve par là d'une grande compréhension et admis la sélection de son rival. Aujourd'hui pourtant, il semble avoir pris une décision irrévocable : il ne veut plus entendre parler de Bartali pour le Tour de France. Il ne nous appartient pas de prendre parti dans une querelle étrangère mais la personnalité des deux champions débordant le cadre du cyclisme routier, nous croyons utile, sans adopter la tenue de service Bartaliste ou Coppiste, d'analyser le différend.

Efforçons-nous de demeurer objectif et de traiter l'affaire sur le plan du sport pur. Fausto Coppi peut-il gagner le Tour de France 1953 ? Nous répondons sans hésiter : oui. Gino Bartali est-il capable, lui aussi, de triompher ? Sans hésiter davantage nous affirmons : non.

Pourquoi ? Mais tout simplement parce que Coppi a prouvé l'an dernier (et le prouve encore dans le « Giro ») qu'il le peut; tandis que, depuis plusieurs années, Bartali montre qu'il ne peut plus prétendre à autre chose qu'à une place d'honneur. Vous nous direz que lorsque 39 printemps pèsent sur vos épaules il y a un certain mérite à terminer dans les dix premiers d'une épreuve de cette envergure. Certes et nous ne le contestons pas, mais le Tour est une course d'équipes et qui veut le remporter doit pouvoir compter totalement sur le secours de ses camarades, sur leur aide à chaque instant.

Fausto jusqu'à cinquante ans !

Or, voici ce que Coppi vient de déclarer à l'un de nos confrères :

« Si je dispute le Tour, Bartali devra s'abstenir. Je suis formel sur ce point. Gino est absolument inutile dans une équipe. Il reste constamment dans les roues, épiant tout le monde et ne cherchant qu'à nuire. De la façon dont il court, utilisant toute sa science dans des buts égoïstes, je me sentirais capable de courir moi-même jusqu'à cinquante ans... »

Fausto parle nettement et en connaissance de cause. Il ne cherche pas à écarter son adversaire en popularité en réclamant sa « tête » publiquement : il désire sauvegarder ses droits à la victoire finale.

Coppi n'ignore pas que, cette année, sa tâche sera plus difficile. Il sait que les équipes comprendront dix coureurs (deux de moins qu'en 1952), que Koblet, en grande forme, sera un concurrent redoutable, que la physionomie du Tour de France ne permettra pas de grands écarts, dans les cols notamment, qu'il n'y aura qu'une seule étape contre la montre, courue entre Lyon et Saint-Etienne (70 km.), que les Français (régionaux et nationaux) en grand nombre s'ingénieront à tirer profit des rivalités et tout cela l'inquiète beaucoup. Ce n'est pas que Fausto se sente moins fort, bien qu'il prenne de l'âge lui aussi, mais il veut s'entourer de toutes les garanties nécessaires pour remporter son troisième Tour et égaler le record du Belge Philippe Thys.

Si Bartali entre dans l'équipe italienne, il est probable qu'elle s'en trouvera affaiblie, car on n'imagine pas le « vecchio », revêtu du maillot de champion national, se pliant à un rôle subalterne de plein gré. Il demandera, pour son usage personnel, le service de deux porteurs d'eau, au moins, et c'est Coppi, seul vainqueur possible en réalité, qui en souffrira.

Le Tour, selon les Italiens, exige avant tout une discipline rigoureuse de tous les équipiers qui portent les mêmes couleurs et si Fausto estime qu'il n'aura pas trop de neuf coureurs pour le soutenir tout au long des vingt-deux étapes, il faut croire qu'il a longuement réfléchi à la question. On le sait, Coppi aime gagner et à travers les satisfactions matérielles que cela peut lui procurer il y attache beaucoup d'intérêt moral. Première vedette internationale, il entend demeurer sur son piédestal.

De beaux restes...

Nous avons dit, au début de cet article, que Bartali n'était plus en état de gagner le Tour de France. C'est l'évidence même et si quelqu'un réclamait une confirmation récente de cet avis, il pourrait puiser dans les classements du « Giro » d'Italie. Gino, le presque quadragénaire, a encore des restes magnifiques, cela ne fait aucun doute, mais il n'est plus l'égal de ceux qu'on a coutume d'appeler les « grands ». Que ce soit dans la course contre la montre par équipes ou individuelle, il a dû céder du terrain, non seulement à Coppi et Koblet mais à quelques jeunes italiens et c'est là un signe de déclin. Sa magnifique carrière arrive à son terme et il ne peut, désormais, que vivre sur sa réputation, tout en figurant, de temps à autre, honorablement.

On prétend que Bartali courra tant que Coppi ne se sera pas retiré de l'arène sportive. C'est peut-être un but qui remplira d'aise les supporters de cet extraordinaire champion mais qui n'ajoutera rien à sa gloire. Si telle est l'ambition du Toscan et qu'il considère que cette victoire est la seule qu'il puisse dorénavant remporter, c'est faire l'aveu de son impuissance.

Ce n'est, bien sûr, qu'un simple aperçu du problème car il se peut, après tout, qu'il ait d'autres causes. Mais cela n'empêche pas Coppi d'avoir aujourd'hui un droit de priorité...

Raphaël Géminiani, luttant toujours avec cœur, a été accablé par la malchance au cours de la 15e étape du « Giro ». Il fut victime de crevaisons et perdit du temps. Au sommet du Tonale, il précède Ruiz et Albani.

La victoire d'Hugo Koblet dans le "Giro" paraît désormais assurée

LE CHOC COPPI-KOBLET DANS LES DOLOMITES A TOURNÉ A L'AVANTAGE DU ROUTIER SUISSE

(De notre envoyé spécial René de LATOUR)

BOLZANO. — La première grande étape des Dolomites a laissé aux suiveurs du Tour d'Italie l'impression très nette que le Suisse Hugo Koblet ne pouvait plus être battu, ni par Coppi et encore moins par les autres. Il s'agissait, au cours de cette journée, d'escalader quatre cols dont le plus rude était le Pordoï, haut de 2.239 mètres. C'est dans ces lacets abrupts qu'on put se rendre compte à quel point le vainqueur du Tour de France 1951 a retrouvé sa meilleure condition. Il s'y détacha nettement, sans que Coppi à aucun moment ait pu réagir contre lui.

Mais le duel entre Coppi et Koblet ne faisait que commencer. Il restait encore à escalader le Sella (2.216 mètres), noir de monde et sur les flancs duquel on assista alors à une bataille intense.

COPPI A SU REAGIR A TEMPS

Subissant une légère défaillance ou plutôt un ralentissement à peine perceptible tant son allure était encore belle, Koblet vit revenir sur lui un Coppi au visage énigmatique et au rythme toujours égal. Quelques centaines de mètres plus loin, Koblet criait grâce. Fausto s'en alla seul, ayant retrouvé, avec son habituelle place de leader dans les cols, une confiance qu'on ne lisait cependant plus dans son regard 20 kilomètres plus tôt, au sommet du Sella où il dut s'ouvrir un passage à travers une haie humaine. Coppi précédait Koblet de 1'40". Il restait encore à accomplir, pour atteindre Bolzano, but de l'étape, 57 kilomètres constitués en partie par une interminable dégringolade suivie d'une vingtaine de kilomètres de plat.

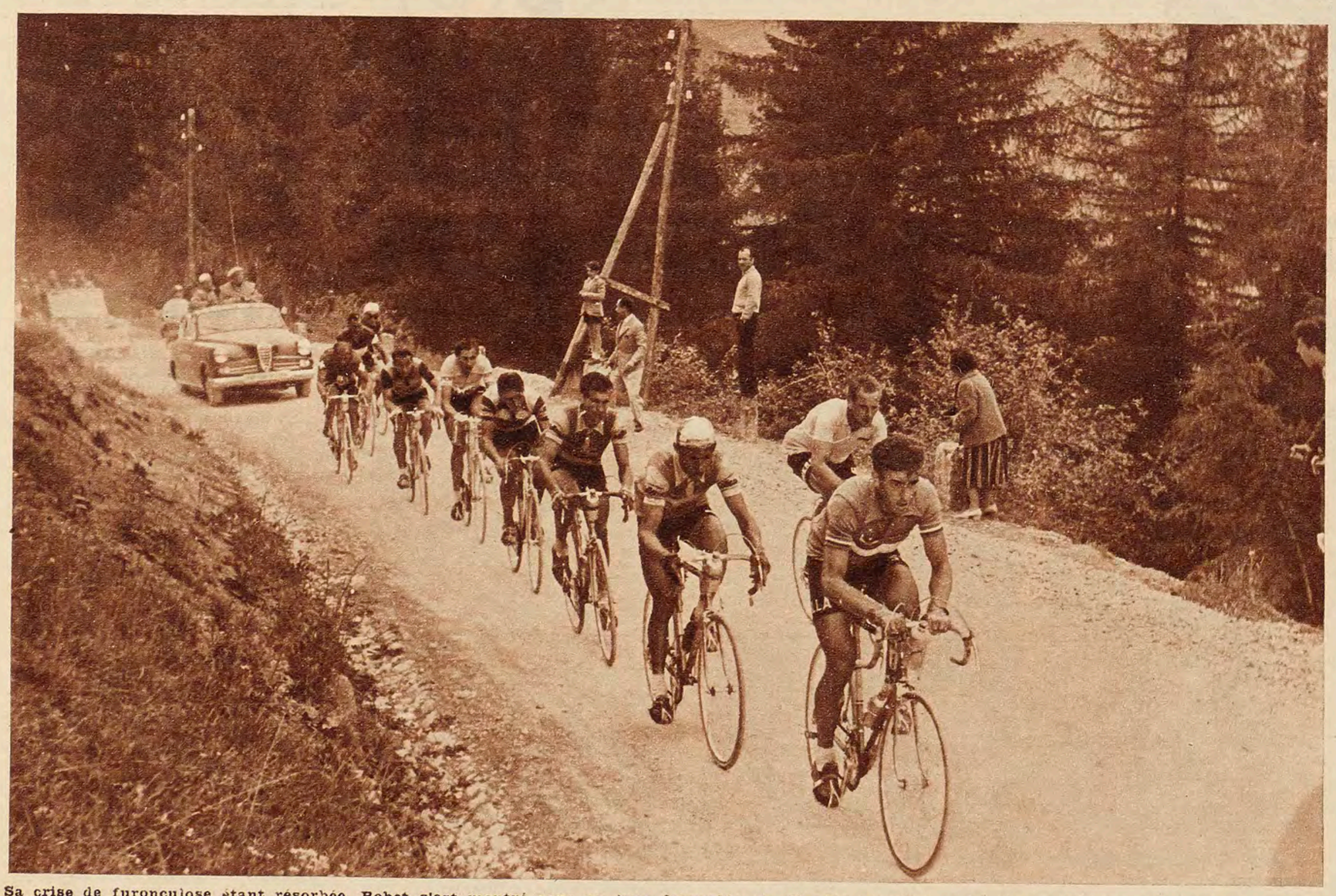
MAIS LACHER KOBLET SERA DIFFICILE

Une poursuite magnifique entre ces deux géants de l'effort solitaire s'engagea alors. Même sur le plat, le compteur marquait 60 à l'heure: L'empoignade fut de toute beauté et tourna finalement à l'avantage de Koblet, lequel rejoignit son adversaire à 17 km. de l'arrivée.

Les mérites des deux hommes sont sans doute égaux. Koblet commença mieux et termina magnifiquement. Coppi, plus long à se mettre en jambes, se retrouva pour produire son effort que seul l'éloignement de l'arrivée rendit infructueux. On peut donc dire que les deux grands routiers du moment se valent, et c'est bien la raison pour laquelle il nous est difficile de croire qu'aujourd'hui, dans le Stelvio, le plus haut col d'Italie, Koblet ne sera pas, comme la veille, assez fort pour conserver un avantage qu'il a acquis en deux occasions : 1° contre la montre où il battit nettement Coppi, et 2° sous la pluie de l'étape Vicenza-Auronzo où il parvint à décramponner en descente, pour lui prendre 64 précieuses secondes, Coppi qui ne croit plus désormais au miracle.

Après un très beau début d'étape, Louison Bobet, le meilleur grimpeur tricolore, ne put parvenir à résister au retour de Magni, le descendeur numéro 1, qui ramena sur lui tout un lot d'hommes que Bobet avait bel et bien oublié en montagne.

Pour Bobet, ce « Giro » s'achève d'une façon un peu décevante, puisqu'il n'y trouve pas un classement digne de sa valeur.



Sa crise de furonculose étant résorbée, Bobet s'est montré sous un jour favorable et, dès les premiers cols, s'est mêlé au débat. Le voici dans l'escalade du Tonale menant le peloton de tête. Fornara est dans sa roue, tandis que Hugo Koblet (à dr.) l'épie. Coppi et Bartali sont là également.

Le classement général après l'étape Auronzo-Bolzano

1. Koblet, 107 h. 07'34" ; 2. Coppi, à 1'59" ; 3. Fornara, à 6'36" ; 4. Conterno, à 13'18" ; 5. Bartali, à 13'19" ; 6. De Santi, à 15'04" ; 7. Roma, à 16' 37" ; 8. Magni, à 17'20", etc.

HUGO KOBLET

Vainqueur du Tour de Romandie et leader du Tour d'Italie

est en France un champion de

LA PERLE

HUTCHINSON ...une PERLE

Direct. sportif : Francis PELISSIER

Ttes nos bicycl. peuv. être vendues

A CRÉDIT - 100 fr. PAR JOUR

S'adresser chez l'agent LA PERLE
Magasin : 48, r. St-Ferdinand, Paris

GRATUITEMENT, vous pouvez gagner le vélo de JEAN ROBIC, avec le n° 15 de SPORT-SELECTION : 100 pages, 70 fr. En vente partout et 80, fg. Saint-Denis, Paris (10e).

EN GAGNANT PARIS-MONTCEAU-LES-MINES (341 KMS) JEAN GUÉGUEN S'EST CONSOLÉ DE PARIS-BRUXELLES

A la sortie de Villeneuve-sur-Yonne, le peloton roule à une allure paisible, mené par Berton, Baratin, Gueguen, Quentin.

Dans le peloton, Guéguen, qui a retrouvé la plénitude de ses moyens, se porta souvent au commandement, sans attaquer franchement, protégeant ainsi son équipier Rouer.

De l'un de nos env. spéciaux
Robert FLAMBART

MONTCEAU-LES-MINES. — « Ah ! cette piqûre antitétanique ! »

C'est Jean Gueguen, quelques instants après sa victoire, sur la pelouse du vélodrome de Montceau-les-Mines, qui, pas plus souriant qu'à l'ordinaire, a lancé cette phrase laconique.

Cette piqûre antitétanique, qui hanta ses nuits, lui fut administrée au soir de Paris-Bruxelles. Ce jour-là, il avait été victime d'une chute douloureuse, alors que la victoire était encore à sa portée...

Aujourd'hui, Gueguen est pleinement rassuré, car la forme est revenue.

L'AUDACE DE CLAUDE ROUER

Pourtant, si Gueguen et ses équipiers, Renaud, Telotte, Redolfi et Diot, grands favoris, tinrent ce qu'on attendait d'eux, la palme du courage revient à Claude Rouer, leur jeune camarade. Ce professionnel parisien de 23 ans demeura seul en tête durant 260 kilomètres, de Melun à la sévère côte de Megerblanc, à la sortie d'Autun. Sans que le peloton ne somnole, Claude Rouer roula pendant ces 260 kilomètres à plus de 36 km. de moyenne horaire, ce qui est respectable. Son avance ne dépassa jamais 7 minutes. Dans la côte de Mergerblanc, il s'effondra, épuisé, mais n'en termina pas moins courageusement.

C'est précisément au moment de sa défaillance, dans les vallonnements morvandiaux, que l'échappée décisive prit corps. Huit hommes, les meilleurs, passèrent alors à l'action : Gueguen, Telotte, Redolfi, Renaud, Loof, Molineris, Kreher et Quentin.

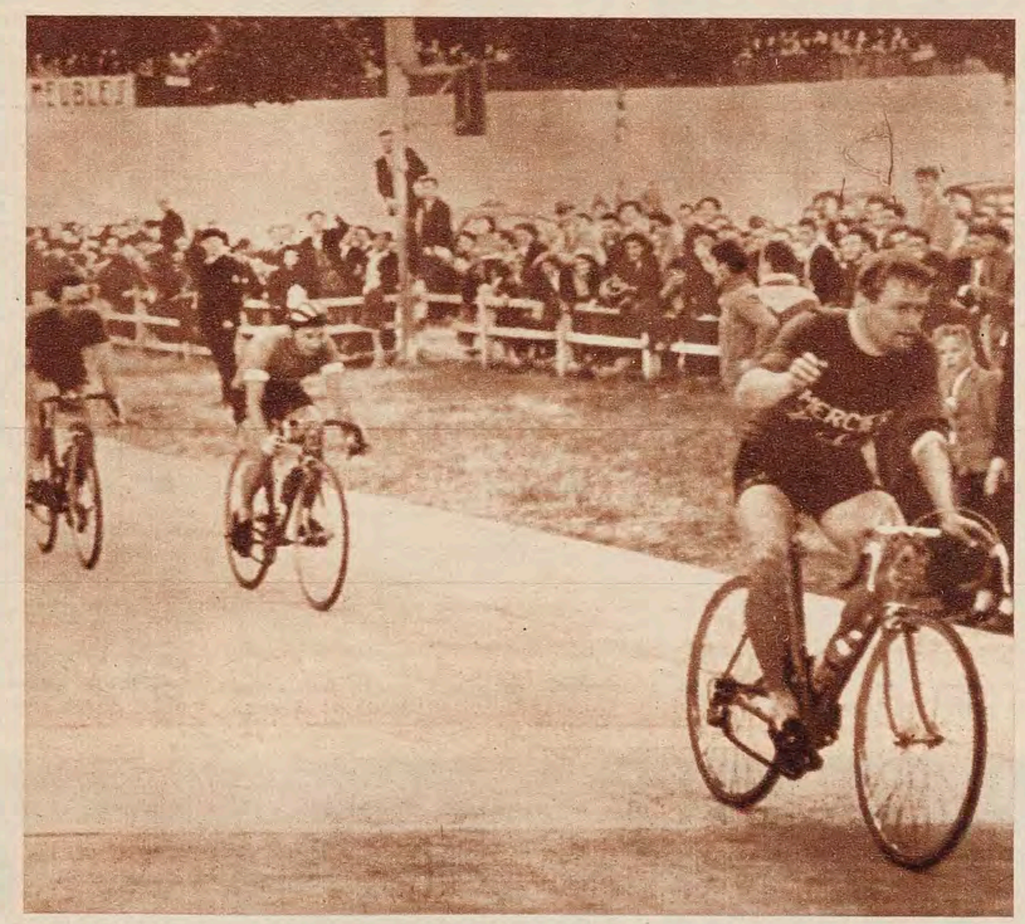
LES MALHEURS DE REDOLFI

Légèrement distancés, Schotte, Joly, Louis Gauthier, Diot, Papazian, Baratin et Marinelli tentèrent l'impossible. Ils ne purent rejoindre. Les « Mercier », en tête, numériquement et individuellement supérieurs, ne pouvaient plus perdre la course. Une chute de Redolfi au Creusot; une bévue du même (il sprinta un demi-tour trop tôt) compromirent pourtant les chances de vaincre des poulains d'Antonin Magne. Mais Renaud, qui avait tenté sa chance peu avant l'arrivée, et l'attentif Gueguen étaient là... Quentin, très actif, Marinelli, en partie retrouvé, Loof et le grand Kreher furent cependant pour eux des adversaires valeureux.

LE CLASSEMENT

1. Jean Gueguen, sur cycle Mercier, les 341 km. en 9 h. 21'; 2. Quentin, à 1 longueur; 3. Renaud; 4. Molineris; 5. Redolfi; 6. Telotte; 7. Loof; 8. Kreher, m.t.; 9. Schotte, 9 h. 23'; 10. Joly; 11. Louis Gauthier, m.t.; 12. Diot, 9 h. 25'; 13. Baratin; 14. Papazian; 15. Vervialle, 9 h. 30'; 16. Marinelli; 17. Geus, etc.

Claude Rouer fut le grand animateur de Paris-Montceau-les-Mines. Il demeura seul en tête durant plus de 260 kilomètres.

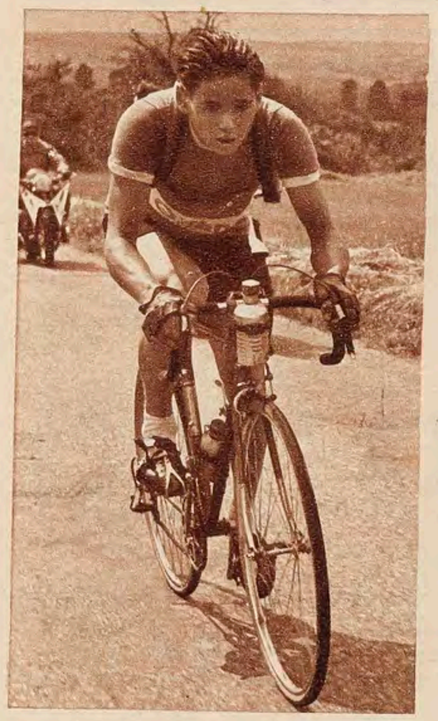


Rouer ayant été rattrapé à la sortie d'Autun, c'est au sprint que se joua la victoire. Gueguen, le plus rapide, l'emporte nettement devant Quentin et Renaud (Téléphoto).

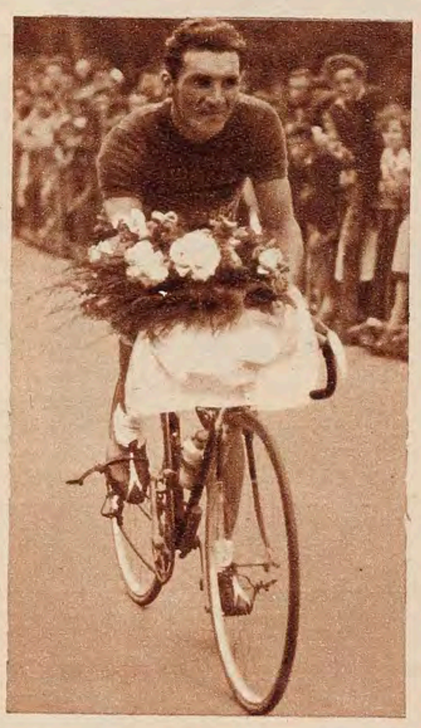
PARIS - MONTCEAU-LES-MINES
1er JEAN GUEGUEN
TOUR DU SUD-EST
1er HASSENFORDER
sur cycle
MERCIER
monté avec Pneus HUTCHINSON
Dérailleur LE SIMPLEX
Chaines YELLOREX, tubes RUBIS
Cycles MERCIER, 60, rue Gutenberg, SAINT-ETIENNE

PARIS - MONTCEAU-LES-MINES
1er JEAN GUEGUEN
TOUR DU SUD-EST
1er HASSENFORDER
sur cycle MERCIER
et dérailleurs avant et arrière
SIMPLEX
CHAMPION DU MONDE
La plus forte production mondiale
PARIS L. JUY DIJON
— SERVICE DES COURSES —
13, rue Denis-Poisson, Paris-17e
GAL. 36-88

A INSCRIRE AU TABLEAU D'HONNEUR DU WEEK-END CYCLISTE

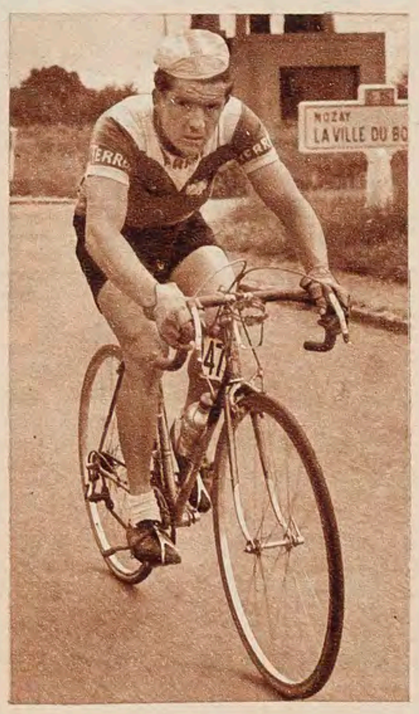


Le robuste Berrichon Cieleska a remporté dimanche une nouvelle victoire en triomphant dans le Grand Prix Cycliste de Nantes, disposant de Varnajo, Guégan, Caput, et des vedettes régionales.



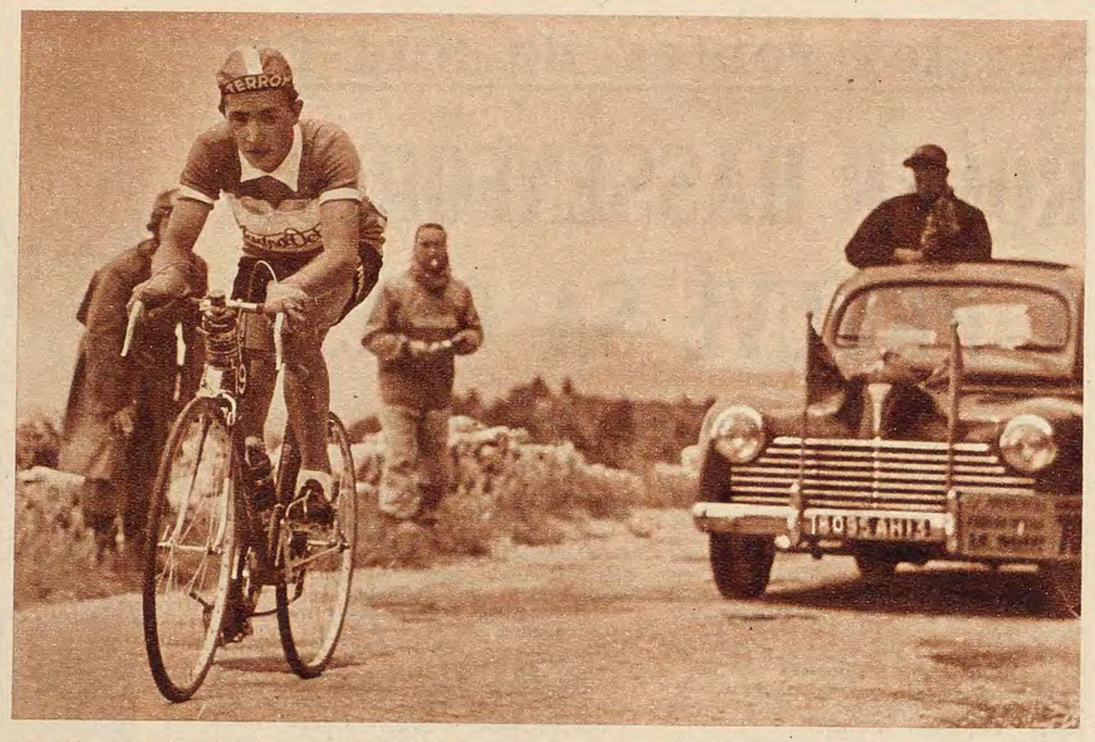
Le 4e Tour de la Dordogne, disputé samedi sur 200 km., et qui réunissait, outre les coureurs du Sud-Ouest, de nombreux champions tels Petrucci, Teisseire et Sciardis, a été enlevé par Guy Prouzet.

Le Prix du Bonhomme Ambois, disputé sur le parcours Paris-Noisy-sur-Oise, sous le patronage du « Parisien Libéré », est revenu à Hoorelbecke, qui s'est détaché aisément dans la côte d'arrivée.



Au terme de la 3e étape Dinan-Saint-Brieuc, de « Paris-Bretagne » amateur, le jeune Trémaudan (de Coëtquidan), le plus régulier de l'épreuve, s'est adjugé la première place au classement général.

Le jeune Rémois Hassenforder a trouvé, dans le Tour du Sud-Est, la récompense de ses efforts. Vainqueur de la 1re étape, il donna libre cours à son indomptable tempérament.



Marcel Dussault, qui porta déjà le maillot jaune dans le Tour de France, a été l'auteur d'une belle performance. Echappé dès le départ, il gagna à Aix. Le voici dans le Ventoux.

L'Italien Polo, poulain de Fachleitner, est un bon grimpeur, et il le prouva dans le Ventoux. On le voit montant en force le géant de Provence. A Aix, il s'emparera du maillot blanc.

La deuxième étape du Tour du Sud-Est, Nimes-Avignon, fut couverte à une allure tranquille, si bien que les Avignonnais attendirent longtemps les coureurs, fort en retard sur l'horaire. Lajoie, Rançon et Cohen s'échappèrent. Lajoie remporta le sprint devant Rançon et Cohen.

HASSENFORDER

inscrit à son jeune palmarès le dur Tour du Sud-Est

Lire au verso l'article de notre envoyé spécial René MELLIX

Sur les routes du Sud-Est

ROGER HASSENFORDER A PROUVÉ SA CLASSE

(De notre envoyé spécial René MELLIX)

MARSEILLE. — Le Tour du Sud-Est s'est terminé à Marseille, avec plus d'une heure de retard sur l'horaire, par la victoire finale de Roger Hassenforder qui, en six étapes, ne fut dépossédé de son maillot blanc endossé à Nimes qu'au cours d'une seule étape : Aix-Digne, par Pietro Polo.

L'épreuve du « Provençal » a consacré la classe du jeune Mulhousien (23 ans), révélé l'an dernier à Reims par sa victoire au Grand Prix des Provinces Françaises (trophée « Simplex »).

Hassenforder a gagné brillamment. Hier, de Cannes à Marseille, sur 250 km. couverts entièrement avec un violent mistral soufflant à la face des concurrents, le poulain d'Antonin Magne a attaqué ses rivaux les plus dangereux, Antonin Rolland et Dotto, en les devançant au sommet des deux importantes difficultés du jour : le Ceyreste et la Sainte-Baume. Lauredi, lui, espérait assister à la défaillance du leader pour le suppléer, mais Hassenforder avait des réserves. Certes, il doit beaucoup à ses coéquipiers : Rémy, Lauredi, Bernard Gauthier, Moineau, Yves Cohen, Sitek et Colombani, qui l'ont aidé à conserver le maillot blanc si chèrement acquis.

Cette ultime étape rendue excessivement pénible par le vent et le parcours très accidenté est revenue au routier-sprinter André Darrigade. Après Ludwig Hoermann, à Digne, Heinz Mueller, à Cannes, Francis Pélissier a ainsi enregistré un troisième succès d'étape consécutif. Le Dacquois a mieux fini ce Tour du Sud-Est qu'il ne l'avait commencé. Il est prêt pour le Tour.

De Cannes à Marseille, on a failli assister à un exploit. En effet, Labertonnière, échappé dès le 34e km., après avoir compté 8' 45" d'avance, ne fut rejoint par Darrigade, Sabaddini, Anastasi, Hubert et Chaussabel qu'à 20 km. du but, soit après une échappée de 196 kilomètres.

JE VEUX ÊTRE DIGNE DU TOUR

Par Roger HASSENFORDER

QUELLE joie est la mienne d'avoir remporté ce rude Tour du Sud-Est pour la deuxième course par étapes de ma carrière. Depuis ma prise du maillot blanc à Nimes au terme de la première étape, je voulais vaincre. Je me sentais en belle condition physique, et surtout bien épaulé par mes coéquipiers de « Mercier ».

A Cannes, au départ de l'ultime étape qui a été terrible, je redoutais Dotto, Antonin Rolland, j'avais pour aussi de craquer ce qui aurait permis à Lauredi de me battre. Mais au fil des kilomètres contre le mistral, j'ai pris confiance. Au lieu de me défendre, j'ai attaqué dans les deux cols de Ceyreste et de Sainte-Baume afin d'intimider mes adversaires. J'ai réussi à triompher et j'en suis très heureux car maintenant je suis à égalité avec mon compatriote Jean-Pierre Munch, vainqueur de Paris-Côte-d'Azur.

Depuis près de trente ans, il n'y a pas eu d'Alsaciens dans le Tour de France. Avec Munch, je veux faire briller les couleurs de l'Alsace. Auparavant, je disputerai le Critérium du Dauphiné pour finir de me rôder et continuer à apprendre mon métier.

Je tiens à remercier tous mes coéquipiers et aussi Antonin Magne mon avisé directeur sportif, toujours là pour m'éviter de commettre de grosses erreurs, Renard mon masseur et Armand Le Moal, mon mécanicien.

(Recueilli par R. M.)

DES REVELATIONS, DES CONFIRMATIONS

Ce Tour du Sud-Est nous a valu plusieurs révélations, de nombreuses confirmations et une résurrection : celle de Marcel Dussault, vainqueur du Mont-Ventoux et à Aix-en-Provence après une sensationnelle fugue solitaire.

Des jeunes ont brillé : Anastasi (20 ans), un fameux grimpeur, tout comme Chaussabel (22 ans), Raymond Elena (22 ans), tous de Marseille, le Stéphanois Verrier (19 ans 1/2), Pietro Polo (25 ans), bon coureur, mais qui a payé les rudes efforts fournis au cours des trois premières étapes, parce qu'il connaît seulement l'A B C de son métier. Siguenza, Amic, Lajoie, Sitek, Sabaddini, Labertonnière, Yves Cohen ont confirmé leur valeur, Heinz Mueller, défaillant le dernier jour, et Ludwig Hoermann, leurs qualités de sprinters et de routiers complets, Marius Bonnet, Moineau, Hubert, Baldassari, André Mahé, Regnard, Meunier, en net retour de forme, nous ont surpris. Lauredi, Antonin Rolland, Dotto, Rémy ne sont pas éloignés de leur grande condition physique et sont d'ores et déjà prêts pour l'équipe tricolore de Marcel Bidot. Le Belge Rosseel et le Grenoblois Bernard Gauthier ont couru en levant le pied pour ne pas vider leurs accus.

Enfin, après Bernard Gauthier, vainqueur l'an passé de cette épreuve, Antonin Magne a de nouveau remporté le Tour du Sud-Est, grâce à Hassenforder.

Le classement général

1. Hassenforder, sur cycle Mercier, en 37 h. 53' 19"; 2. A. Rolland, 37 h. 56' 3"; 3. Lauredi, m.t.; 4. Dotto, 37 h. 58' 54"; 5. Hoermann, 38 h. 5' 49"; 6. Bonnet, m.t.; 7. Darrigade, 38 h. 7' 11"; 8. Rosseel, 38 h. 9' 36"; 9. Ellena, 38 h. 10' 15"; 10. Dussault, 38 h. 12' 3", etc.

A MARSEILLE, FACE A COHEN, ANNALORO A FAILLI INVERSER LE RÉSULTAT DE PARIS

Gaëtan Annaloro

MARSEILLE. — Le 19 mars dernier, à la salle Wagram, devant un public enthousiaste, Robert Cohen, devenu grande vedette, remportait une nouvelle victoire : il battait aux points et de manière indiscutable l'Italo-Tunisien Gaëtan Annaloro.

Samedi soir, à Marseille, Robert Cohen et Gaëtan Annaloro se retrouvaient face à face, mais, cette fois, le protégé de Gaston-Charles Raymond n'a pu confirmer son premier succès. Après un match extrêmement dur, heurté, il arracha seulement le match nul à son rival dans l'ultime reprise.

Dès les premiers échanges, Annaloro s'assura l'ascendant sur son adversaire et Cohen fut en difficulté au cours des troisième et quatrième reprises. Meilleur boxeur, Cohen parvint, par la suite, à combler le terrain perdu et les deux adversaires entamèrent le dernier round à égalité de points. Annaloro joua alors son va-tout et l'on eut l'impression que Cohen, pour la première fois depuis le 2 décembre 1951, date à laquelle il subit son unique défaite, allait être battu. Mais le vainqueur de Sandeyron réagit. Rageusement, il contre-attaqua, rendant coup pour coup, et ce dernier effort impressionna les juges au point qu'ils lui accordèrent, in extremis, le match nul.

Il y a donc quelque chose de changé. Cohen, après plusieurs semaines de repos, n'a pas encore retrouvé son équilibre. Annaloro, certes, lui donna une bien meilleure réplique qu'à Paris, mais cela ne suffit pas pous expliquer cette baisse de régime. Cohen, ne l'oublions pas, est sur la route du titre mondial, et lorsque l'on se trouve dans cette position avantageuse, on se doit d'en fournir la preuve à chaque combat. Une bonne place est si vite perdue...

Au cours de la même soirée, Valignat concéda lui aussi un match nul à Chemama, tandis qu'Hilaire Pratesi remporta une nouvelle victoire, aux dépens de Ouchecha.

F.C. LOURDES-SECTION PALOISE (8-0), à Tarbes. Les Lourdais, en triomphant des Palois, ont remporté le Challenge du Manoir. Lacaze, qui vient de passer Maurice Prat, va déborder Rancoule. (Tél.)

LES LOURDAIS ONT JUSTIFIÉ LEUR TITRE DE CHAMPIONS DE FRANCE EN S'OCTROYANT LE CHALLENGE YVES DU MANOIR

(De notre envoyé spécial Marcel de LABORDERIE)

TARBES. — Les Lourdais ont bien justifié leur titre de champion de France. A leur collection de succès, ils viennent d'ajouter la conquête, de haute lutte, du Challenge du Manoir, en battant en finale la Section Paloise par 8 à 0, soit deux essais dont un transformé.

Il y avait, au Stade Tarbais de Sarrouilles, choisi comme terrain neutre de ce combat entre les deux grands rivaux voisins, l'affluence des grands jours venue apporter aux guichets plus de 1 million 600.000 francs. Tous ces sportifs avaient-ils la pensée secrète que les invincibles Lourdais pouvaient connaître la défaite?

En fait, toute une mi-temps, on put croire que les Béarnais allaient réaliser l'exploit. Car, pendant les 40 premières minutes, ce fut l'équipe paloise qui mena le jeu. Ce furent ses avants qui furent le plus souvent maîtres du ballon. Ce furent ses trois-quarts qui eurent les occasions les plus nombreuses de marquer des points. C'est aux remises en jeu à la touche que Saux, Soumoulou, Abadie et François Bourdeu affirmaient vraiment leur domination. Ainsi, le demi d'ouverture Latapie fut mis en position favorable pour réussir du drop-goal qu'il tirait aux 22 mètres, face au poteau lourdais ; mais il rata magistralement son coup de pied. Une autre fois, le demi de mêlée Théo Cazenave, échappé à la surveillance de ses adversaires, s'envolait et donnait ainsi une occasion à son demi d'ouverture et à ses trois-quarts arrivant, de marquer un essai. Mais les joueurs béarnais ne réalisèrent pas la chance que venait de leur donner leur capitaine et, en hésitant et peut-être faute de punch, ils gaspillèrent cette occasion inespérée.

Au cours de la première période, la supériorité paloise était donc restée stérile. Puis, avec le changement de camp, le combat changea d'âme. A leur tour, les Lourdais prirent la direction du jeu. Mais ils menèrent les opérations avec une autorité qui devait porter ses fruits. Après deux essais ratés d'un rien par l'ailier Rancoule et par le centre Martine, après un drop-goal manqué de bien peu par Jean Prat, c'était le rusé François Labazuy qui amenait et marquait un essai : il avait servi opportunément l'ailier Roger Bourdeu qui attirait la défense sur lui. Puis, Labazuy sollicitait la passe de Bourdeu et, démarqué, réussissait ainsi l'essai.

Trois minutes après, une attaque des lignes arrières lourdaises se développait. L'arrière Claverie s'intercalait au milieu des trois-quarts et cet appoint valait à l'ailier Roger Bourdeu d'être démarqué. Il profitait de l'occasion, fonçait de toute sa puissance et bousculait Labarthète sur les buts mêmes, marquant l'essai.

Ainsi s'affirmait, à la 55e minute, la victoire lourdaise, par 8 à 0.

La fin reste sans changement. Les Lourdais étaient visiblement les maîtres de la situation. Leurs arrières avaient été les grands artisans de la victoire, en particulier Martine et Maurice Prat, pendant que les avants Domec, Manterola, Buzy s'illustraient le plus souvent aux côtés de Jean Prat, toujours bien placé.

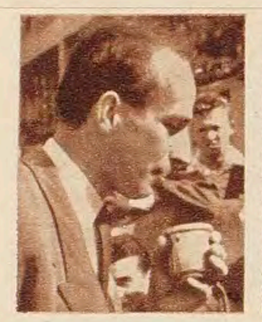
La Section Paloise a démontré qu'elle possédait une grande équipe, bien digne de jouer la finale. L'activité de ses avants fut peut-être un peu aveugle et, chez les trois-quarts, on manqua de perçant ou du sens des réalités. Larrouyat marqua bien un essai à la 42e minute après interception et course de 50 mètres, mais il ne fut pas accordé et ce fut peut-être un point noir du match.

Tout de même, le F.C. Lourdais a dominé largement par la suite et sa victoire est ainsi bien méritée.

TROYES-CAMARET (2-1). Les Troyens, champions de France, dont chaque sortie attire un très nombreux public, ont poursuivi leur série de succès aux dépens de Camaret. Un avant de Camaret essaie d'intercepter.

JOSY BARTHEL : "EL MABROUK VAUT 2' 21" SUR LE KILOMÈTRE"

De notre envoyé spécial : **Marcel HANSENNE**



Le sympathique Barthel, blessé au tendon d'Achille, exprima ses regrets au public.

LYON. — Le champion olympique Josy Barthel n'a pas participé au kilomètre de Lyon. Il en a été seulement le spectateur. Le matin, il avait appris de la bouche d'un célèbre professeur lyonnais qui venait de l'examiner qu'un certain nombre de fibres de son tendon d'Achille gauche s'étaient rompues et que tout effort nouveau avant trois semaines pouvait avoir des conséquences extrêmement graves. Josy Barthel n'avait plus, dès lors, que la ressource d'exprimer ses regrets aux mille spectateurs présents au stade, ce qu'il fit en des termes très émouvants. Les rares cris de mécontentement qui s'étaient élevés au moment de la présentation des concurrents s'arrêtèrent aussitôt. Le cœur de Barthel avait gagné le public, à défaut des jambes.

La tâche d'El Mabrouk était impossible. Privé de son seul adversaire, il avait, en outre, à lutter contre des rafales de vent qu'il recevait de plein fouet dans la ligne opposée, sur toute la longueur de celle-ci. Emmené — trop rapidement — par son camarade de club Michel Clare, El Mabrouk fut chronométré aux trois cents mètres en 39", aux 400 en 53" 6/10 et aux 500 en 1' 8". Livré à lui-même à partir de ce moment, il poursuivit son effort avec un grand courage et dans un style très brillant. Il fallait être un champion de grande classe pour courir le kilomètre en 2' 23" 7/10 dans ce stade immense où le coureur ne trouve jamais le moindre abri.

« Aujourd'hui, El Mabrouk valait 2'21" », s'écria Josy Barthel, impressionné par l'allure du Stadiste.

C'est aussi mon avis. El Mabrouk a fait, à Lyon, une course supérieure au récent 1.500 de Jean-Bouin, qui était pourtant bien joli. Il est tout à fait mûr maintenant pour les grandes entreprises. On le verra peut-être courir sur 1.000 mètres, le 14 juin, à Jean-Bouin, si la L.I.F.A. consent à ajouter cette épreuve « hors programme » à la rencontre Paris-Stuttgart-Barcelone.

Dans l'état actuel des choses, El Mabrouk a intérêt à ne laisser passer aucune occasion. Il est dans une forme telle que je le verrais, sans surprise, battre le record du monde du kilomètre d'une demi-seconde.

Au cours de cette réunion, fort bien organisée par le F.C. Lyon, nous eûmes le plaisir d'assister à l'éclosion d'un coureur de demi-fond de valeur : Collignon, du L.O.U., vainqueur du 1.500 mètres en 3' 59", devant Félicité et Godart. Se sont mis d'autre part en évidence Derderian et Jamois en sprint, tous deux vainqueurs de Bally, encore en petite forme il est vrai; Heinrich, vainqueur du disque avec un jet de 48 m. 01, et Maissant, 2e avec 47 m. 05; Damitio, qui manqua de fort peu 1 m. 95, contre le vent !...

En l'absence de Barthel, El Mabrouk n'eut pas de rival sur le kilomètre. Malgré un vent violent, et un départ trop rapide, il couvrit la distance dans le temps de 2' 23" 7/10.

DAVID, MIMOUN, MARTIN DU GARD, LACROIX. A CHARLETY

PUSTOCH BATTU SUR 100 ET 200 M.

AU Stade Charléty, dont la piste était balayée par un vent plus automnal qu'estival, la rencontre internationale inter-clubs s'est terminée par le succès du P.U.C. (136 points) qui, plus complet que ses rivaux, a battu le Racing (118 points) et le Rot Weiss de Coblence (101 points).

Les quinze épreuves individuelles furent également réparties puisque chaque club en enleva cinq. Les deux relais revinrent au P.U.C. C'est ce qui, en définitive, lui assura la victoire. Les meilleures performances de la réunion sont à porter à l'actif de :

— DAVID qui, en 10"7/10 et 22"3/10, défit très nettement Pustoch (1 m. 50 séparait les deux hommes à l'arrivée) sur 100 mètres et Brault sur 200 mètres.

— MIMOUN qui, pour son premier 5.000 mètres de la saison, réussit l'honorable « chrono » de 14'49"8/10.

— MARTIN DU GARD qui approcha les 49" sur 400 mètres (49"1/10).

— LACROIX qui réussit 1'54"4/10 sur 800 mètres. L'ancien champion de Paris, après une assez longue éclipse, est en progrès. Il peut revenir au premier plan. Sa performance de dimanche le laisse supposer.

Au cours de la rencontre Paris-Coblence, Martin du Gard enleva le 400 en 49" 1.

Un autre Puciste s'est distingué : Lacroix, vainqueur du 800 m. en 1' 54" 4/10.

LOUIS ROSIER A REMPORTÉ POUR LA 4e FOIS LE GRAND PRIX D'ALBI

De notre envoyé spécial
GEORGES FRAICHARD

ALBI. — Il est bien évident que Louis Rosier ne pouvait prétendre remporter une quatrième fois le Grand Prix d'Albi. A l'entraînement, la supériorité des voitures anglaises B.R.M. (plus de 530 CV), celle de la Ferrari (dite Indianapolis), que menait le champion du monde Albert Ascari, ne pouvait pas, logiquement, lui permettre d'espérer en sa victoire.

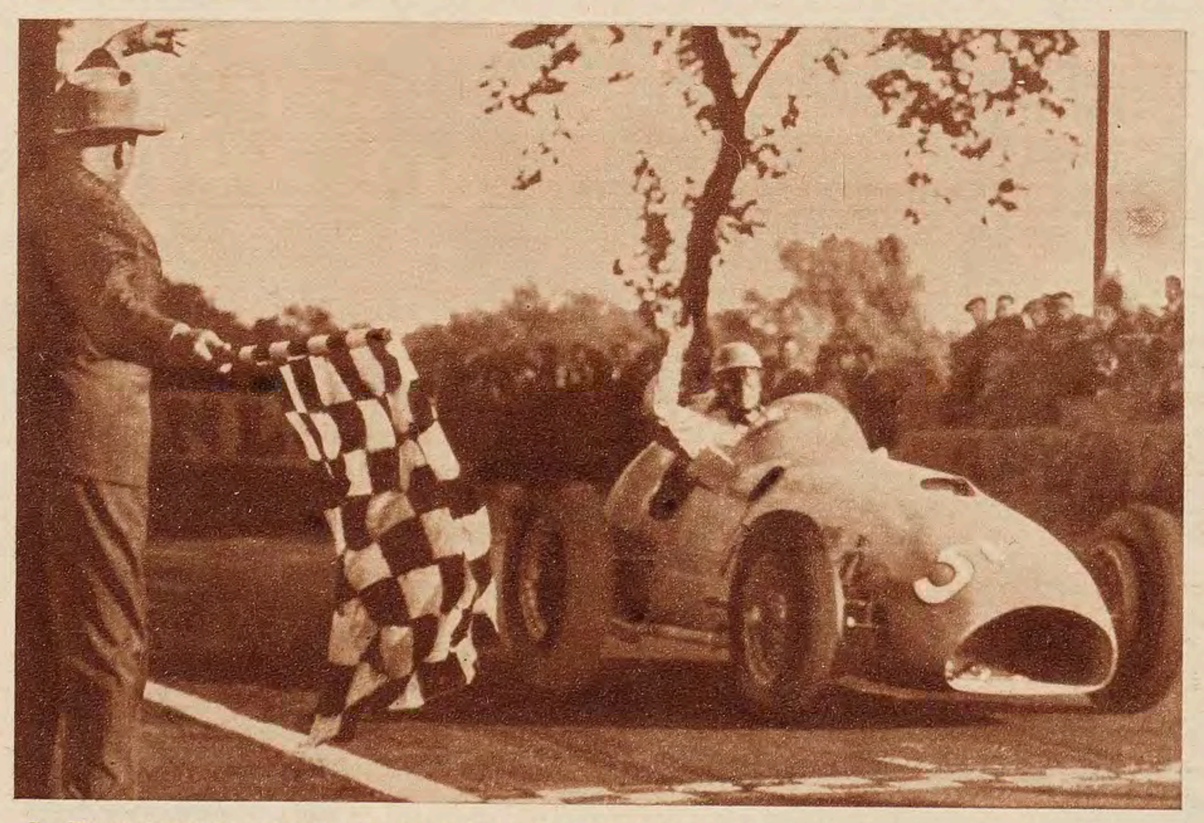
Mais la course est capricieuse. Ascari, victime de la défaillance d'une boite de vitesses, abandonna. Avant de se retirer, l'Italien avait démontré que sa voiture pouvait, comme les B.R.M., franchir le cap du 300 à l'heure.

Débarrassés de ce rival, Juan Manuel Fangio, Juan Froilan Gonzalès et Kem Wharton avaient la partie belle, d'autant plus qu'un autre épouvantail, Nino Farina, connaissait avec sa Ferrari de grands ennuis. Ils étaient partis pour enlever les trois premières places lorsque la série de déchappages commença.

Juan-Manuel Fangio en fut la première victime; puis Kem Wharton, qui peut se targuer d'avoir eu beaucoup de chance. Vidé de sa voiture, il se relevait sans mal, cependant que sa B.R.M. allait s'écraser contre un mur. Enfin, Juan Froilan Gonzalès perdait, en changeant une roue, le bénéfice de la première place au profit de Louis Rosier, qui sut la conserver.

Les Anglais, qui espéraient tant offrir une belle victoire à leur Reine à l'occasion du Couronnement, sont repartis d'Albi terriblement déçus.

« Sans ces incidents de pneumatique, affirmaient les dix envoyés spéciaux de la presse londonienne, nous aurions triomphé avec éclat... »



Le Français Louis Rosier, au volant d'une Ferrari, a devancé tous les étrangers dans la finale du Grand Prix d'Albi, remportant l'épreuve pour la 4e fois. Bras levé, Rosier franchit l'arrivée. (Tél.)

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

Adressez vos questions 124, r. Réaumur

M. HENRI AUMAR, GRASSE. — Fausto Coppi espère avant de prendre sa retraite inscrire son nom au palmarès du championnat du monde sur route. Il a déjà annoncé qu'il serait en août prochain à Lugano au départ de la course au maillot arc-en-ciel.

M. J. P. B., A PERRIGNY (JURA). — Voici les dimensions réglementaires d'une table de ping-pong : 274 cm. 5 de long et 152 cm. 5 de large. La table doit être parfaitement horizontale et se trouver à 76 cm. 5 du sol.

M. GUY BARJON, 48, RUE SAINT-JOSEPH, SAINT-ETIENNE (LOIRE). — Georges Decaux a 23 ans.

M. G. BEAUVALLET, 5, PLACE DE L'HOTEL-DE-VILLE, LANGRES (MARNE). — Adressez-vous à la Ligue de Rugby à XIII, 11, rue Marbeuf, Paris.

M. PIERRE DEVIENNE, 8, AVENUE GALLIENI, BONDY. — Roger Gabet est né le 12 décembre 1923, à Paris.

M. J. DUBOURDIEU, VIANNES (LOT-ET-GARONNE). — Envoyez-nous des renseignements sur votre poulain.

M. ETIENNE ENGRAND, 1, PLACE DU PANTHEON, PARIS (5e). — Godinat a été champion de France sur route en 1932.

MM. JEAN HARDY ET ROBERT BRIAN, A SAINT-MARS-DU-DESERT (LOIRE-INFERIEURE). — Partir le dernier dans une course contre la montre constitue certes un avantage précieux. Dans le Tour de France, par exemple, le leader s'élance le dernier.

M. JACQUES LACROUTS, 318, RUE SAINT-HONORE, PARIS. — La Section Paloise malgré son élimination surprise devant Lavelanet en quart de finale du championnat de France de division fédérale est une des meilleures équipes françaises de la F.F.R.

M. JEAN-CLAUDE LARROUSSE, 32, RUE DE LA REPUBLIQUE, MAINVILLIERS (EURE-ET-LOIR). — Pierre Barbotin a subi une opération chirurgicale.

M. M. M. — Humez touche presque au but. S'il s'impose le mois prochain devant Turpin pour le titre européen des poids moyens, il aura certainement sa chance pour la couronne mondiale.

M. GUY MERCIER, 18, ROUTE DE CHENNEVIERE, CHAMPIGNY-SUR-MARNE (SEINE). — Il n'y a pas de record en cross-country car les épreuves ne sont pas disputées sur des distances classiques.

SERGENT-MAJOR PEYRE, S.P. 50.652, T.O.E. — Voici le classement du Critérium du Dauphiné 1952 : 1. Dotto ; 2. Lauredi; 3. Le Guilly; 4. Antonin Rolland; 5. Deledda; 6. De Hertog; 7. De Gravelyn; 8. Quentin; 9. Bernard Gauthier; 10. Viteita.

M. ROBERT PICCO, A LA S.A.S., 11, PLACE DU 22-SEPTEMBRE, MONTAUBAN (TARN-ET-GARONNE). — Jean Baratte mesure 1 m. 73 et pèse 76 kilos.

M. ROGER DE PROFT, 9, RUE DES BELLES-VUES, MONTREUIL-SOUS-BOIS. — Nous vous mettrons en relation avec nos lecteurs désireux de vendre leur collection du « Miroir des Sports » depuis 1930.

M. ALVARO SIGUENZA, BARCELONE (ESPAGNE). — Francis Siguenza est né à Nîmes, dans le Gard.

M. JEAN TESSIER, 4, RUE HENRI-DENIS, LE MANS (SARTHE). — Voici le classement de la 20e étape du Tour de France 1951 Gap-Briançon : 1. Coppi; 2. Buchonnet; 3. Koblet; 4. Bartali; 5. Ockers.

UNE CHARMANTE ADMIRATRICE DE LOUISON ET JEAN BOBET. — Jean Bobet en remportant le Circuit du Morbihan a prouvé qu'il était un espoir du cyclisme français.

UN FERVENT LECTEUR DE « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS ». — Ray Sugar Robinson parle de temps en temps d'effectuer sa rentrée mais pour l'instant rien n'est officiel.

UN GROUPE DE SPORTIFS DE SIDI-BEL-ABBES. — Il est possible que des clubs nord-africains participent à la Coupe de France de football 1954. La question va être étudiée par la commission de la Coupe.

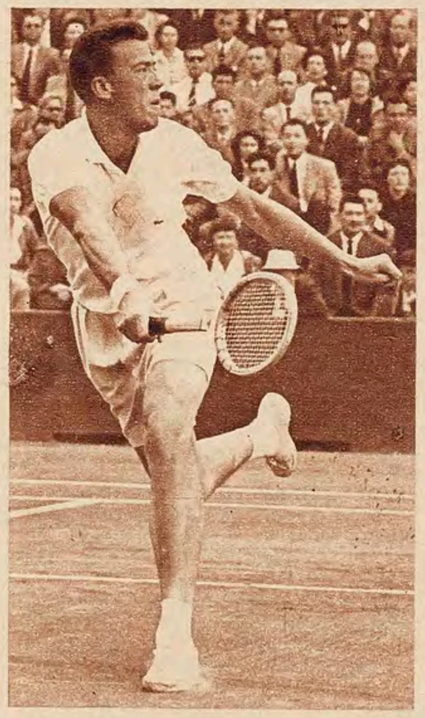
LE GROUPE DES AMIS DE LOUISON. — Parmi les coureurs actuels Ferdi Kubler mérite peut-être le no 1. Il a remporté le Challenge Desgrange-Colombo en 1950 et 52 après avoir terminé second de cette compétition en 1951 après avoir été déclassé. En 49, il a fini second du Championnat du monde sur route. En 50, il a enlevé le Tour de France et le Championnat du monde en 51. Son nom figure en outre au palmarès du Tour de Suisse, du Grand Prix de Lugano contre la montre, de Rome-Naples-Rome, de la Flèche Wallone, de Liége-Bastogne-Liége, du Tour de Romandie.

UN PASSIONNÉ DU CYCLISME. — Les règles du rugby à quinze et du rugby à treize diffèrent sur de nombreux points.

UN LECTEUR PARISIEN. — Oui vous trouverez ces ouvrages à la Librairie des Sports, 10, faubourg Montmartre, Paris.

KEN ROSEWALL, CHAMPION DE FRANCE A 18 ANS, A RAPPELÉ HENRI COCHET

Drobny a été le grand vaincu du tournoi, malgré des éclairs dans sa demi-finale contre Vic Seixas.



L'Argentin Morea a étonné en accédant aux demi-finales et en ne s'inclinant que devant Rosewall.

TANDIS que le public quittait le central de Roland-Garros, samedi après avoir vu un nouvel Henri Cochet, Ken Rosewall devenir champion de France par son extraordinaire sens de l'anticipation, son jeu de jambes, ses réflexes et le plus beau revers qui soit au monde, je pensais avec quelque mélancolie que les joueurs français avaient disparu de la compétition dès les 16e de finales et que nos meilleurs jeunes : Haillet, Molinari, Perreau-Saussine, Ducos de la Haille, Grinda ne sont que de pâles figurants près des étrangers.

Ce qui rend cette réflexion plus cruelle encore, c'est le palmarès de ce championnat. Ken Rosewall, Lewis Hoad, Maureen Connolly. Deux Australiens, une Américaine. A eux trois, ils ont un an de moins que Borotra et ils sont champions de France. Nous écrivions ici même après que Sedgman et Mac Gregor soient devenus professionnels en janvier dernier que l'Australie avait déjà trouvé les successeurs des deux grands daviscupmen avec deux juniors. Un mois après, Rosewall était champion d'Australie, trois mois plus tard, il est champion de France et le probable vainqueur du prochain tournoi de Wimbledon. Quant à l'équipe qu'il forme en double avec Hoad, Drobny — écrasé en trois sets avec Patty en demi-finale, l'a jugée d'un mot : « Elle est plus forte que Sedgman-Mac Gregor ».

L'Américain Seixas était pourtant le grand favori des simples. La façon dont il avait battu Drobny en quatre sets en demi-finale lui permettait toutes les ambitions. On hésitait encore à juger Rosewall. Il avait eu quelque mal à éliminer un excellent Morea et alternait les coups les plus brillants et les erreurs les plus grossières, mais il paraissait s'améliorer à chaque tour, exactement comme s'il avait abordé la compétition en forme moyenne pour se trouver en grande condition pour le match décisif.

Devant les 12.000 spectateurs qui étaient venus voir la finale (il y a un public pour les grands matches de tennis s'il n'y en a pas pour s'ennuyer au spectacle des joueurs français) le jeune Australien fit une éblouissante démonstration de ses qualités. Dès le premier set, il prit trois jeux d'affilée à Seixas médusé, acculé dans les coins du court, pris à contre-pied par de fulgurants revers, battu en réflexes et en vitesse sur la balle. Le match était fini. Seixas en proie à la panique fut aussi surclassé que l'avait été devant lui en demi-finale un Drobny saisi par le trac et incapable de trouver sa distance. Après avoir enlevé les deux premières manches, Rosewall ayant perdu son service dans le 2e jeu du 3e set reprit son souffle et laissa filer la manche pour mieux préparer la « mise à mort » dans la quatrième. Lorsque à 40 partout et avantage à Rosewall, Seixas mit la balle dans le filet au second jeu sur son service, ce dernier comprit et n'insista plus. Rosewall avait gagné. Il est certain qu'il détiendra le titre quelques années encore.

Maureen Connolly, elle, n'a pas donné la même impression de sûreté. Elle a certes battu en finale la tenante du titre, Doris Hart, en deux sets. Mais le match fut surtout un concours d'erreurs. « Little Mo » en commis moins que sa rivale et la puissance de son coup droit finit par prévaloir. Mais si Rosewall a rappelé le grand Henri Cochet, Connolly n'a pas rappelé l'inégalable Suzanne Lenglen.

A. C.

LE PALMARÈS 1953

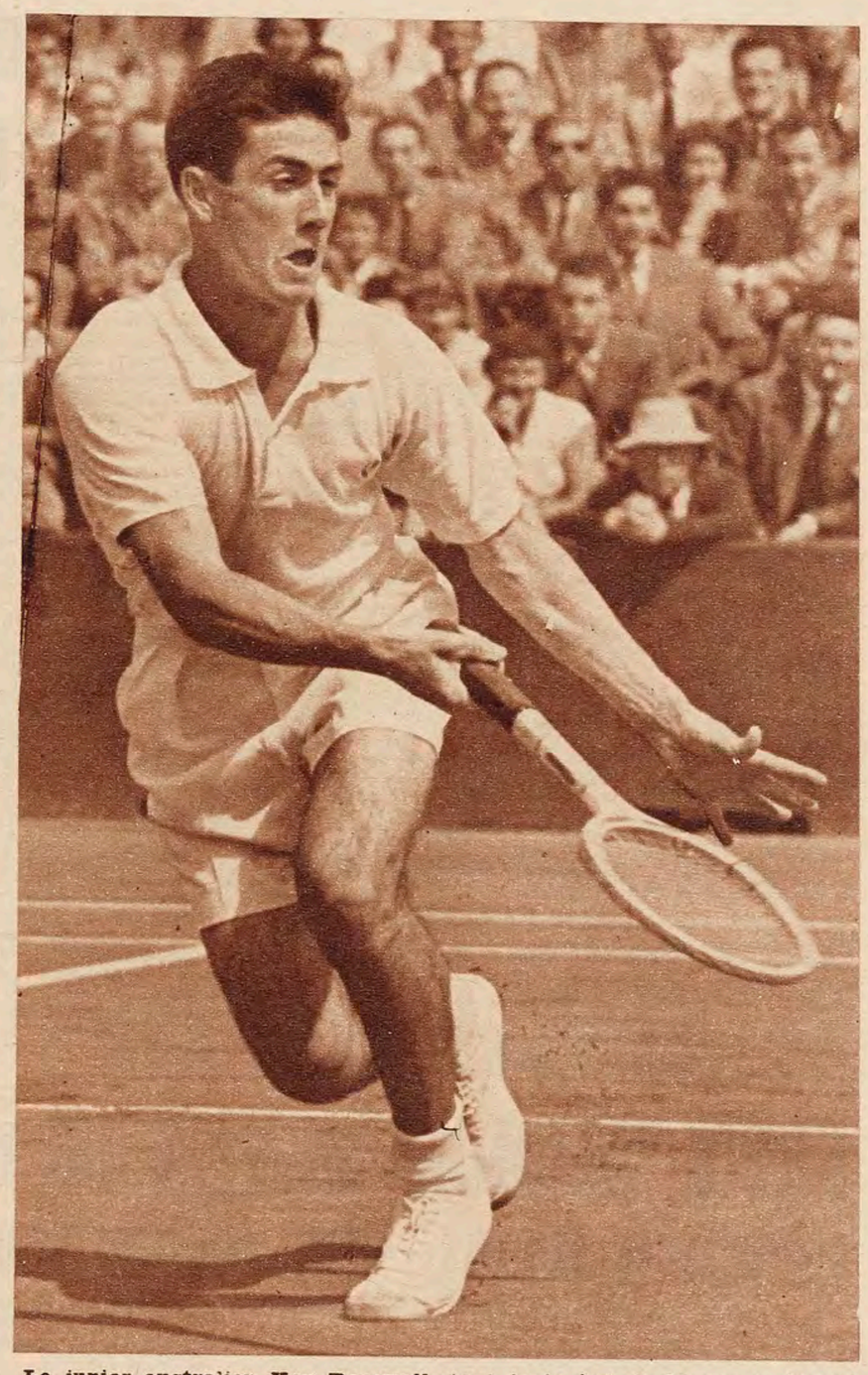
Simples Messieurs : Ken Rosewall (Aus) b. Vic Seixas (U.S.A.), 6-3, 6-4, 1-6, 6-2.

Simples Dames : Maureen Connolly (U.S.A.) b. Doris Hart (U.S.A.), 6-2, 6-4.

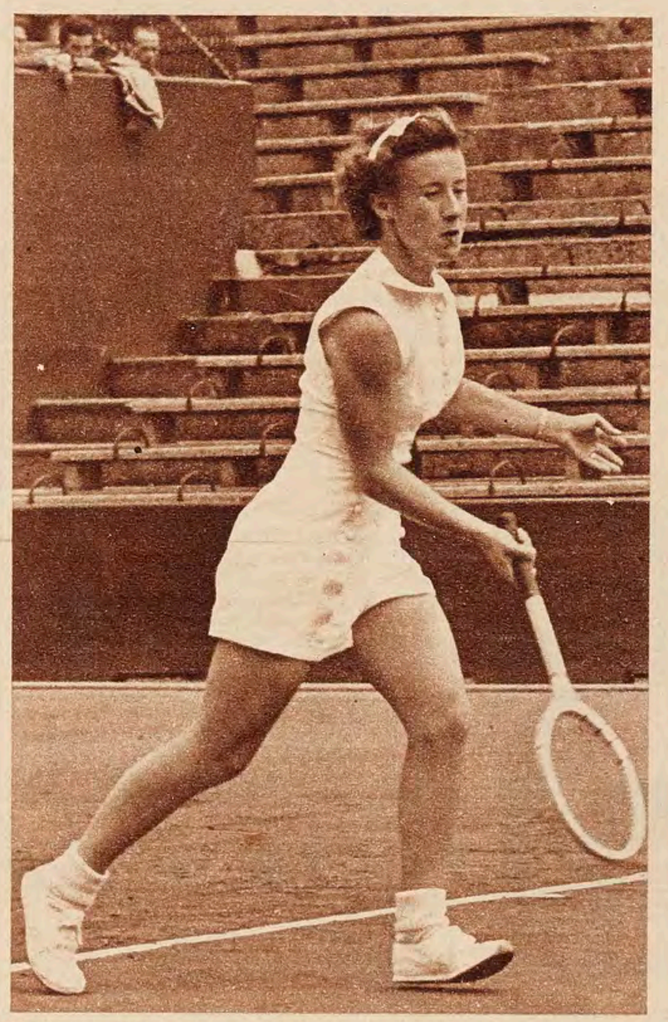
Doubles Messieurs : Rosewall-Hoad (Aus.) b. Rose-Wilderspin (Aus.), 6-2, 6-1, 6-1.

Doubles Dames : Doris Hart-Shirley Fry (U.S.A.) b. Maureen Connolly-Julia Sampson (U.S.A.), 6-4, 6-3.

Doubles mixte : Miss Hart-Seixas b. Miss Connolly-Rose, 4-6, 6-4, 6-0.



Le junior australien Ken Rosewall, tout juste âgé de 18 ans, a étonné les spectateurs par sa vitesse et son anticipation sur les balles.



Maureen Connolly, si brillante qu'elle se soit montrée, n'a pas convaincu de la solidité de sa technique.

Doris Hart (a dr.) et Shirley Fry ont brillamment remporté le double dames, battant Connolly-Sampson.

Après avoir causé une surprise de taille en battant Drobny en demi-finale, l'Américain Vic Seixas dut s'incliner devant le jeune Rosewall.

APARTÉS

● Le football (qui sera de première division) et le jeu à XIII pourraient s'entendre la saison prochaine pour occuper toutes les dates du calendrier à Toulouse sans se faire concurrence. Les deux clubs fédéraux à XV, le Stade Toulousain et le T.O.E.C., nouveau promu, n'ont pas été consultés.

● La victoire de Rosewall sur Seixas a coûté un million à un partisan de l'Américain, qui avait parié 50.000 fr. sur ce dernier, à 20 contre 1.

● La démission de Jean Duhau du poste d'entraîneur de l'équipe de France de jeu à XIII ne serait pas tellement spontanée. Elle lui aurait été « suggérée ».

● Le président Crabos est bon enfant : il a félicité chaleureusement le treiziste Albert Brousse, capitaine des aviateurs de Bordeaux et champion de France militaire de rugby.

● L'affaire des billets vendus « au noir » au match Pau-Lavelanet, à Perpignan, a permis de découvrir un déficit de 420.000 francs dans la caisse du Comité du Languedoc. Le « trou » a été comblé pour 200.000 francs par un ami mazamétain, M. Fabre, le solde par une collecte.

● La partie réservée aux officiels dans la tribune présidentielle de Colombes comporte 49 places. Les demandes émanant de la Présidence de la République et des ministères ayant été de 67, il a fallu agrandir l'enceinte prévue pour les personnalités désireuses d'assister à la finale de la Coupe.

● Après leur duel, les deux adversaires, le F.C. Lourdais et la Section Paloise, finalistes du Challenge du Manoir, ne se sont pas réconciliés.

7 JOURS DE SPORTS

DU 25 MAI AU 31 MAI 1953

ATHLETISME Pour sa rentrée, à Prague, Zatopek a couru le 5.000 mètres en 14' 36".

● Le lanceur de marteau André Osterberger a eu la jambe fracturée dans un accident d'auto.

BOXE Le poids plume Roger Bruneau, souffrant d'un décollement de la rétine, devra abandonner la boxe. Il est hospitalisé à Laënnec.

● Ezzard Charles a remporté, à Milwaukee, sa 10e victoire consécutive en battant Larry Watson par K.O. au 5e round.

● Le poids plume Hamia et le super-welter Jacques Candau défendront les couleurs françaises aux Gants d'Or de Chicago. Souhaitons-leur d'imiter Charles Humez et Jacques Bataille, précédents vainqueurs de ce véritable championnat du monde amateurs.

CYCLISME En nocturne, au Parc des Princes, Plattner a gagné un omnium, tandis que Bellenger battait Harris et Sacchi en vitesse. En poursuite, Piel, battu sur crevaison, a laissé sa place à Rioland pour rencontrer Andrieux, le 7 juin, titre national en jeu.

ESCRIME Pécheux est champion du monde des maitres d'armes, à l'épée.

FOOTBALL La Belgique a battu la Suède, 3-2, en poule éliminatoire des championnats du monde.

● L'entraineur de Sète, Tomazover, a été blâmé pour propos imprudents, à l'occasion du match Sète-Racing, par le Comité des Cinq.

● Le gouvernement italien ayant interdit l'importation des joueurs étrangers, Bonifaci ne pourra porter les couleurs de la Juventus de Turin.

● La Racing a fait match nul, 1-1, avec Tottenham, en nocturne, samedi, au Parc des Princes.

● L'assemblée générale des Clubs Autorisés a décidé de constituer un fonds de 25 millions pour la Caisse d'Entraide du Football Professionnel.

● Nice a battu Portsmouth par 2-1, grâce à Césari, auteur des deux buts.

NATATION Le Suédois Lennart Brock a établi, à Stockholm, le record du monde du 100 yards brasse en 1' 4" 3/10.

● Dimanche après-midi, au stade Léo-Lagrange, à Asnières, au cours d'une rencontre internationale de football, l'équipe « Cinzano-Paris » a battu sa rivale « Cinzano-Turin » par 1 but à 0.

● En water-polo, les Enfants de Neptune de Tourcoing ont battu les S.V.H. de Rotterdam, par 7 à 4.

● A Compiègne, Gilbert Bozon a été battu sur 100 mètres par le Puciste Boulin... mais en nage libre. Il a naturellement gagné le 100 m. dos.

YACHTING Le Danois Elvstroem, champion olympique, a confirmé sa valeur en remportant le Bol d'Or de la Voile, à Meulan.

R. Busnel (manager des "tricolores") nous téléphone de Moscou

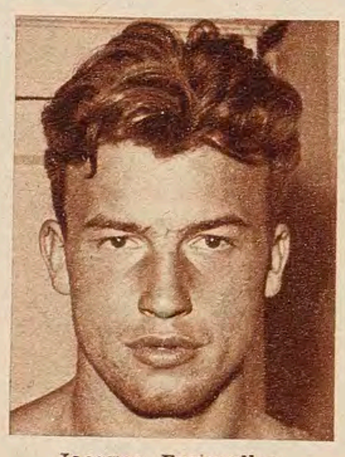
ATHLÉTIQUES, LES BASKETTEURS SOVIÉTIQUES ONT DOMINÉ LES CHAMPIONNATS D'EUROPE FAUSSÉS PAR LE TEMPS ET LES MÉTHODES DE JEU

André Buffière

Robert Monclar

Roger Haudegand

Henri Rey


Jacques Freimuller

Emil Mrazeck

MOSCOU. — Qu'on le veuille ou non, les huitièmes championnats d'Europe sont faussés. L'observateur impartial peut affirmer que, jamais, compétition ne s'est aussi anormalement déroulée et, pourtant, la formule choisie était la meilleure qui soit puisqu'elle réunissait huit nations au sein d'une poule unique. Ce préambule appelle des explications :

1° **LE TEMPS** a gêné chacune des rencontres du Stade Dynamo. Un vent violent a interdit l'adresse à mi-distance. Les pluies intermittentes et la température glaciale ont favorisé les hommes de l'Est, plus habitués à ce climat.

2° **LE FORFAIT** de certaines équipes a été regretté. C'est ainsi que, le Liban et l'Egypte, refusant de jouer contre Israël, ont eu très justement match perdu. L'équipe d'Israël y a gagné moins de fatigue. Se fût-elle inclinée devant l'Egypte? C'est probable, mais il n'en demeure pas moins vrai que l'équipe d'Israël se signale comme la grande révélation du tournoi. Cette jeune nation a obtenu des résultats qui la classent parmi les meilleures de la zone européenne. Elle est formée d'éléments de taille réduite, mais très adroits qui pratiquent un basket rapide et direct.

3° **LA METHODE DE JEU** adoptée par les nations situées « au-delà du rideau de fer » sacrifie l'attaque à la défense. Il n'y eut pas de plus belle illustration de ce système que lors de la partie qui opposa, samedi dernier, l'U.R.S.S. à la Hongrie. Les Hongrois, menés à la mi-temps par 24 à 22, ne furent battus que par 29 à 24. Durant toute la seconde période, les Russes conservèrent la balle et leurs adversaires restèrent pendant treize minutes sans faire le moindre effort pour s'en assurer le contrôle. Il est à noter, aussi, que les Russes ne tentèrent pas une seule fois de tirer au panier, dans ce temps. Les points marqués au cours de ces vingt dernières minutes de jeu ne le furent que sur coups francs !

Dans ces conditions, il est normal que des pays comme le nôtre, qui pratiquent l'offensive, soient handicapés. C'est la raison principale de notre sévère défaite devant les joueurs soviétiques. Précisons, quand même, que seules les réserves de l'équipe de France soutinrent l'action lors de la seconde période du match mais qu'en tout état de cause, nous eussions été battus. Plus puissants et plus athlétiques (ils ont présenté quatre joueurs mesurant entre 1 m. 92 et 1 m. 97, dont Sylinitch, magnifique d'adresse) mais encore faibles sur le plan technique, les Russes seront toujours supérieurs à nos représentants tant que nous ne pourrons faire appel à des athlètes. Seul Monclar a pu lutter sous le rapport de la force physique avec nos rivaux et encore avait-il contre lui cinq hommes qui le valaient.

Pour nous, ce problème est donc toujours à considérer et avant que cette question primordiale ne soit résolue les performances de nos basketteurs seront toujours limitées. Cela est affaire de dispositions fédérales...

Ceci posé, notre comportement dans la compétition est fort honorable. Si nous battons les Hongrois (ce qui n'est pas prouvé) nous avons une chance de prendre la seconde place. Au départ de Paris, nous n'en espérions pas autant. Monclar, régulier, Buffière, parfait capitaine, Rey, qui s'impose fermement et joue très bien contre les Yougoslaves, et Haudegand, y trouveraient une belle récompense.

(Recueilli par H. C.).

PREMIERE JOURNEE

France-Egypte, 79-62.
U.R.S.S.-Tchécoslovaquie, 49-41.
Israël-Yougoslavie, 40-29.
Hongrie-Italie, 49-38.

DEUXIEME JOURNEE

Israël-Italie, 47-42.
U.R.S.S.-France, 80-51.
Yougoslavie-Tchécoslovaquie, 66-44.
Hongrie-Egypte, 89-50.

TROISIEME JOURNEE

U.R.S.S.-Hongrie, 29-24.
Egypte-Italie, 60-51.
France-Yougoslavie, 56-39.
Israël-Tchécoslovaquie, 59-53.

QUATRIEME JOURNEE

U.R.S.S.-Italie, 88-54.
Israël-Egypte, par forfait.
Hongrie-Yougoslavie, 69-51.
Tchécoslovaquie-France, 55-47.

Cette équipe a été championne d'Europe en 51. Dans la formation actuelle, il ne subsiste que : Koniev, Korkia (cap.), Koullam (3 premiers, debout, à gauche), Butautas (2e, debout, à droite).

Les collaborateurs de "But et Club-Le Miroir des Sports" n'ont toujours pas obtenu leur visa d'entrée en U. R. S. S.

« But et Club-Le Miroir des Sports » attend toujours les visas demandés pour ses envoyés spéciaux à Moscou. Malgré les démarches quotidiennes faites auprès de l'ambassade soviétique, notre collaborateur Henri Chapuis et l'un de nos photographes n'ont pu obtenir ceux-ci.

A ce jour, aucune agence de presse parisienne n'a encore reçu un seul document servant à illustrer les 8e championnats d'Europe de basket-ball. Nos lecteurs savent, cependant, que nous étions décidés à produire un effort, ainsi que nous le faisons à chaque événement important du sport.

La tâche ne nous a malheureusement pas été facilitée, cette fois.

Nous tenons à nous en excuser quand même auprès de nos lecteurs d'un état de chose qui ne nous est pas imputable.

Ce document, pris sur les buts de Nancy au téléobjectif,montre à quel point la lutte pour la possession de la balle fut âpre et sans pitié. L'ailier droit de Nancy, Clemens (à g.), replié jusque sur sa ligne de but, tente de soustraire le ballon à Lefebvre et Baratte (9). Favre, dans sa cage, s'apprête à sortir. Au centre : Jansen (7), Mindonnet devant Favre, Collot (3), Vincent (10). A droite : Bottolier (6), Nunge (4) et le Lillois A. Strappe (8).